

Sortie au parc d'attraction - 4



Par Excalibur81

1. Renaissance

La semaine est repartie, au petit déjeuner, le visage de Marion est fermé, elle chante bien ses chansons préférées, mais je sens que c'est pour cacher sa mélancolie. Je la regarde, mon âme est aussi triste que la sienne. Pourtant elle essaie de faire bonne figure quand elle me regarde en me lançant des sourires figés. Avant d'aller se laver, alors que je termine de déjeuner, Marion prend ma tête dans ses mains.

Marion : Aller, souris, la vie continue.

Je la regarde. Le sien trahit toujours ses paroles. J'en veux à Valentin qui nous a trompés, j'en veux aussi un peu à Camille, même si cela me fait du mal. Je termine mon bol de café et rejoins Marion à la salle de bain. J'ouvre la porte, elle est topless pour se laver les dents, je vais pour ressortir afin de ne pas briser son intimité.

Marion : Reste, on n'a pas le temps pour les chichis, il faut se préparer, et puis tu m'as déjà vu moins habillé que ça, non.

Je reste et commence à me brosser les dents à côté d'elle. J'en profite pour regarder sa poitrine dans le reflet du miroir. Contrairement à ceux de Camille qui sont lourds et qui subissent la loi de Newton, ceux de Marion sont bien ronds et fermes et défient la gravité. Ils dansent en rythme avec le brossage dentaire. Une fois propre, Marion ramasse ses affaires et c'est torse-nu qu'elle traverse l'appartement pour s'habiller. Je finis de me laver puis rejoins mon amie au salon pour partir au lycée.

Malgré son sourire absent elle est toute en beauté ce matin, un jean moulant et un gilet vert sur un simple t-shirt blanc. Ses cheveux justes attachés sobrement par un chouchou libèrent son cou gracile. Avant le premier cours elle ne parle à personne. Nos amis sont surpris de la voir comme ça. Heureusement Marc-Antoine va lui faire la conversation.

Enzo : Qu'est-ce qui lui arrive ?

Moi : C'est depuis ce hier qu'elle est comme ça.

Tom : Elle est malade ?

Moi : Non, c'est à cause de ce week-end.

Nadia : Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Moi : On a appris que ma copine et son copain nous trompent ensemble.

Tom : Ouh, la vache ...

Nadia : Elle n'a pas l'air bien.

Enzo : On ne peut pas dire le contraire.

Moi : Ouais.

Nadia : Et toi tu vas comment ?

Nadia s'est rapprochée de moi, une main sur le bas de mon épaule. Je la regarde, la dévisage. Ses yeux sombres, sa peau cuivrée, ses cheveux de jais, ce matin Nadia est pour moi une véritable princesse des milles-et-une nuits.

Moi : Je suis un peu chamboulé mais ça va.

Nadia : Si tu as besoin, je suis là.

Nadia se colle contre moi sous l'œil inquisiteur d'Enzo et me fait un bisou appuyé sur la joue qu'elle prolonge tant qu'elle peut. Nous montons en cours. Nadia se met à côté de moi, Marc-Antoine est bien sûr à côté de Marion, les deux aveyronnais ensemble. Dès le début du cours je sens le pied de Nadia contre le mien. Bien sûr je ne fais rien pour l'écarter, au contraire, je presse ma jambe contre la sienne. Elle ne la recule pas, son pied n'était donc pas une erreur. Ce contact me fait du bien. Je pense un peu moins à Camille. Je la regarde dès que je peux. Je la trouve belle. Je jette un œil à Marion qui écrit des mots avec Marc-Antoine, ils rigolent tous les deux. Marc-Antoine est toujours trop proche de Marion à mon goût, mais il a réussi à la refaire sourire. A la cantine Enzo ne parle pas, je suppose que c'est à cause de Nadia qui est collée à moi depuis ce matin, je sais qu'elle ne le laisse pas indifférent. En plus la beurette est au petit soin avec moi. Elle joue même à me faire manger comme elle le ferait à un petit enfant. Je rigole avec elle, je ne m'occupe plus des autres.

Reprise puis les cours se terminent, nous avons mangé des maths et de la physique, nous sommes gavés mentalement tel le foie des oies du Sud-Ouest. J'ai besoin de décompresser de la journée et encore plus du week-end. Je quitte le lycée avec Nadia. Marion et Marc-Antoine nous rejoignent.

Marion : Tu rentres ?

Moi : Je vais faire un tour le long du Tarn avec Nadia, vous voulez venir.

Marion : Non, On va rentrer l'appartement réviser pour demain.

Nadia : A demain.

Moi : A toute à l'heure.

Marion : A toute à l'heure.

2. Rapprochements

Nos deux amis s'éloignent, tandis que j'invite Nadia à me suivre pour l'emmener vers le chemin du jardin le long du Tarn derrière la cathédrale. Le sentier est bucolique, nous entendons les oiseaux chanter. Des mamans promènent leurs jeunes enfants qui courent sur les chemins libres de tous véhicules motorisés. On se croirait dans une carte postale, insouciant. La main de Nadia prend la mienne, elle est chaude douce, différente de celle de Camille au touché mais très agréable, Je me laisse faire. Mon téléphone vibre, c'est Camille mais je ne veux pas décrocher maintenant, et puis je ne saurai pas quoi lui dire par téléphone. Pour la première fois depuis ce samedi soir, je me sens renaître grâce à Nadia. Nous marchons, je lui parle des arbres que nous voyons, admirons les écureuils roux sauter de branches en branches. Nadia s'arrête. Je tourne ma tête vers elle, nos regards se croisent. Je voudrais approcher mes lèvres des siennes, mais je n'ose pas. Je rêve que nos bouches se rencontrent. Je la regarde. Elle approche son visage du mien. L'odeur épicée de sa peau remplit mes narines. Sa bouche s'approche de la mienne. Elle me fait un premier bisou sur les lèvres, rapide, puis elle s'écarte.

Nadia : Tu ne dis rien ?

Moi : Je ne sais pas, si je devrais ...

Nadia : Pourquoi ?

Moi : Ma copine elle m'a trompé mais ...

Nadia : Tu ne veux pas l'oublier ?

Moi : Je pense encore à elle.

Une larme coule sur ma joue, elle me serre dans ses bras. Nous restons ainsi plusieurs minutes, Mes yeux sont fermés. Nadia dépose un baiser sur ma joue.

Nadia : Prends le temps qu'il te faut.

Je la regarde à nouveau. Nos yeux sont figés les uns dans les autres. Le temps s'arrête autour de nous. Je n'entends même plus les pigeons roucouler. Je la tiens contre moi, fortement mais avec tendresse. Une libellule passe, son bruit me fait tourner le regard, je suis l'insecte des yeux.

Nadia : Il faut que je rentre.

Je la raccompagne jusqu'au pied de la cité universitaire. Devant l'entrée, à nouveau elle tend ses lèvres vers les miennes, elles se frôlent les unes contre les autres avant de se séparer. Je rentre à l'appartement heureux de ce moment passé avec mon amie. En passant devant une boulangerie je sens l'odeur du pain chaud. J'y entre et commande deux chocolatinas pour moi et Marion. J'ouvre la porte de l'appartement. Je retrouve Marion qui prépare un repas, les cheveux dénoués.

Marion : Alors la balade était bien.

Moi : Super, t'aurais dû venir.

Marion : Je n'allais pas casser ton plan.

Moi : Quel plan ?

Marion : Tu crois qu'on ne vous a pas vu ? Je pense même que le plus attristé de l'histoire ce sera Enzo.

Moi : Et toi avec Marc-Antoine ?

Marion : Il est très sympa, mais ne te fais pas de film, il n'y a rien.

Moi : C'est-ce que tu dis.

Marion : Je fais une pizza, ça te va ?

Moi : J'adore les pizzas. (pause) J'ai vu qu'il passe un reportage l'A380 ce soir sur RMC découverte, on le regarde ?

Marion : D'accord, la pizza sera prête juste avant.

Moi : On la mangera sur le canapé.

Je laisse Marion cuisiner et vais dans la chambre pour réviser. Mon téléphone vibre à nouveau, encore Camille, pour le moment je ne veux pas lui parler, mais savoir qu'elle m'appelle me fait bizarre. Il est un peu avant neuf heure quand Marion m'appelle pour manger. Je m'installe sur le clic-clac. Marion apporte deux petites pizzas. Nous commençons à manger devant le reportage.

Marion : Alors, elle jolie Nadia ?

Moi : Ca va.

Marion : Tu vas sortir avec elle ?

Moi : Je ne sais pas, elle est gentille ... Et toi avec Marc-Antoine ?

Marion : Après ce que m'a fait Valentin je ne veux pas retomber amoureuse, du moins pas tout de suite.

Cette remarque me trouble un peu, j'aurai aimé qu'elle me dise qu'elle veut être avec moi. Mais peut-être est-ce trop tôt. Elle se love contre moi. Je passe un bras sur l'épaule de Marion. Nous finissons nos pizzas. La blonde pose une main sur mes abdos qu'elle caresse par-dessus mon t-shirt.

Marion : Je suis moche ?

Moi : Pourquoi tu me demandes ça ?

Marion : Je voudrais comprendre pourquoi Valentin m'a trompée, je suis si moche que ça ?

Je la serre plus fort contre moi, sa main passe sous mon t-shirt et se cale au chaud sur mon ventre. Sous le contact de sa main sur ma peau, mon sexe se met à gonfler dans mon caleçon. La position devient inconfortable pour ma verge, je dois me redresser un peu. Marion doit penser que la situation me gêne car sa main commence à quitter sa position. Je la rattrape et la plaque sur mon ventre. Mon amie lève les yeux vers moi.

Moi : Nadia m'a embrassé tout à l'heure.

Marion : Tu fais comme tu veux avec elle ...

Nous continuons à nous regarder. Je perçois comme une déception dans ses yeux. Même sa tristesse la rend belle. A travers ce regard j'ai l'impression que nos esprits ne font plus qu'un. Je la serre contre moi, elle se laisse faire. Dommage qu'elle ne veuille plus d'amoureux, sinon je pense que je tenterai quelque chose avec elle. Je regarde son corps, ses jambes moulées dans son jean. Je lui fais un bisou sur les cheveux.

Moi : Tu es magnifique. Si j'étais ton petit-copain jamais ...

Marion : Tais-toi où tu vas dire une bêtise.

Elle relève la tête et me sourit. Nos visages sont si proche l'un de l'autre. Ce regard, ses lèvres me tentent. Je me souviens de vendredi soir où nous avons dormi côte à côte. Je voudrais tant recommencer, la sentir près de moi. A la télé le reportage se termine.

Marion : Merci, à demain.

3. Ubiquité des sentiments

Cette nuit j'ai fait un rêve magique. J'étais au pays des milles-et-une nuits, deux princesses dansaient pour moi, une blonde, une maghrébine. Elles étaient magnifiques toutes les deux à faire la danse du ventre pour moi avant de venir contre moi pour me faire l'amour. Au réveille je me demande tout de même ce que je dois faire. Marion ou Nadia ? Et Camille, j'ai une pensée pour elle. Je me lève. Marion est déjà à la cuisine à se préparer son déjeuner tout juste vêtue de son pyjama. Ses seins sont libres de tout carcan, je vois ses tétons pointer tel deux petites dagues qui voudraient percer le t-shirt. Quand je la vois mon érection du matin s'amplifie dressant une tente à mon entre-jambe. Marion regarde ma bosse

que je tente de dissimuler avec mes mains tout en souriant. Ce matin elle a retrouvé son sourire, ça me fait plaisir.

Marion : C'est moi qui te fais cet effet ?

Je m'installe pour tartiner mon pain, mes yeux sur la poitrine de Marion. Ses seins me donne envie de les caresser, de les téter, de les sucer.

Moi : Tu es magnifique ce matin.

Marion : Et rien que pour toi, (pause) Valentin ne sait pas ce qu'il manque.

C'est clair, elle est magnifique ainsi. Quand elle part se laver je regarde son postérieur bouger dans le bas de son pyjama. Une fois qu'elle a passé la porte de la salle de bain Je glisse une main sur mon sexe et m' imagine entrain de faire l'amour à cette fille. Il ne faut pas longtemps pour que mon pyjama se remplisse du liquide visqueux.

Au lycée Nadia me dit bonjour par un baiser sur les lèvres. Je remarque le regard de chien battu d'Enzo qui m'attriste un peu, mais être à côté de ma nouvelle amie me fait oublier un peu Camille. Marion est plus joyeuse qu'hier pour le plus grand plaisir de Marc-Antoine toujours trop proche d'elle à mon goût. Pendant les cours Nadia est à mes côtés sa jambe serrée contre la mienne. Mon sexe passe la journée à demi tendu par le plaisir de ce contact. Le soir, colle, ensuite je rentre donc avec Marion. Nous préparons une soupe déshydratée pour manger vite avant de réviser nos cours ensemble dans le salon. Vers neuf heure trente je pars me coucher.

Marion : J'ai pas le droit à un petit bisou pour la nuit ?

Je reviens sur mes pas. Elle me tend sa joue. Je la touche du bout des lèvres, puis elle se serre contre moi. Je me laisse faire et descends mes mains sur ses fesses. Je la colle à moi. Elle ne peut pas ne pas sentir mon désir. Ma verge est bandée au maximum. Je saisis ces hanches. Nous restons ainsi un petit moment les yeux dans les yeux, puis Marion s'écarte.

Marion : Attention, pense à Nadia, je te surveille.

Moi (déçu que notre contact soit déjà fini) : Oui, bonne nuit.

Marion : Fais de beau rêve, ne salis pas trop tes draps.

Je pars me coucher, repensant à cette journée, le jour avec Nadia, le soir avec Marion. Je vois au téléphone que Camille a essayé de me téléphoner plusieurs fois, pourtant je n'ose toujours pas la rappeler après ce qui s'est passé ce week-end. J'ai un peu honte pour Nadia de penser à Marion comme je le fait, mais d'un certain côté je ne lui ai rien promis, enfin si, peut-être, je me suis laissé embrasser. Marion, elle est au courant et elle m'a clairement dit qu'elle ne voulait pas s'investir dans une nouvelle relation, alors je sais que même si je la désire, il ne se passera rien. En m'endormant je repense à Camille, son image s'estompe lentement au profit de mes deux nouvelles princesses.

4. Nadia

Ce mercredi matin Marion déjeune vêtue comme hier matin pour mon plus grand plaisir. Ce matin, je ne cache rien de mon érection. Tout en me parlant des cours, Marion n'hésite pas à regarder ma bosse, de même la même manière que j'ai tout loisir à regarder ses seins à travers le haut de son pyjama.

Arrivé au lycée, le visage de Nadia s'illumine quand elle me voit. Elle m'embrasse à nouveau sur les lèvres. Je vois qu'elle a mis une jupe qui s'arrête juste au-dessus du genou avec dessous un gros collant opaque. Comme hier, je suis à côté d'elle, Marion et Marc-Antoine sur la rangée d'à côté. Comme hier, ils discutent ensemble. Comme hier, Nadia colle sa jambe contre la mienne. J'ose poser une main sur son genou. Nadia sursaute, me regarde mais ne l'écarte pas. Discrètement je lui masse pendant le cours sans oser toutefois remonter ma main plus haut sur la cuisse.

A midi nous mangeons. Enzo est avec nous. Je vois son regard perdu se porter régulièrement sur Nadia, regard qu'il détourne dès que les yeux de ma princesse se tournent vers lui. L'après-midi, je dispense mon court d'arts martiaux. A l'issue de l'entraînement, je rentre à l'appartement avec Nadia et Marion. Nous prenons trois chocolatinas à la boulangerie. Nous nous installons dans la cuisine, Nadia s'assoit sur une chaise à mes côtés. Marion nous sert un verre de jus d'orange tandis que nous dégustons les viennoiseries. Je pose ma main sur le genou de Nadia et la remonte le long de sa cuisse sous la jupe ce qui a pour effet de la relever légèrement aussi. Je croise le regard de Marion qui observe ma main découvrir la cuisse de la beurette. Je voudrais la voir réagir pour savoir quels sont réellement ses sentiments pour moi, mais elle ne dit rien. Je sens Nadia se crispier.

Nadia : Marc ...

Moi : Détend-toi.

Nadia : Mais ...

Moi : Chut.

Je porte mes lèvres sur les siennes pour la faire terre. Je lui mange sa bouche tendrement. Pendant ce temps, je continue de remonter la main sur sa cuisse. Marion sort de la pièce. Je vois les yeux de Nadia légèrement affolée se tourner furtivement vers la blonde qui quitte la pièce. Avec le départ de ma colocatrice, Nadia se détend. Ma main remonte jusqu'au pubis, la jupe ne cache plus rien des cuisses fuselées de Nadia. Je sens sa langue passer dans ma bouche et commencer une danse maladroite. Sans doute est-ce la première fois que cette langue passe dans la bouche d'un garçon. Mon autre main se pose sur sa joue et je la caresse tandis que nous continuons de nous embrasser. Je joins ma langue à la sienne pour danser avec elle, Nadia ferme les yeux. Ses mains se posent timidement sur mes côtés. Ma main sur sa cuisse ne bouge plus, je n'ose aller plus loin de peur de briser la magie de l'instant. Après quelques minutes nous nous séparons. Nadia a les joues rouges. Elle jette un regard à l'entrée de la cuisine, Marion est revenue.

Marion : J'ai cru que j'allais devoir vous regarder faire plus longtemps.

Nadia devient cramoisie et se mord les lèvres.

Moi : Tu as été magique Nadia.

Nadia : Merci, toi aussi, tu sais, ça va peut-être te paraître bizarre, mais tu es le premier garçon que j'embrasse.

Nadia me refait un baiser rapide sur les lèvres.

Nadia : Je dois rentrer, à demain.

5. Débriefe

Marion : Je crois qu'elle est amoureuse.

Moi : Qu'est ce qui te fait dire cela ?

Marion : La façon dont elle a rougi et surtout le dernier baiser avant de partir.

Moi : On verra.

Marion : Et toi, tu es amoureux d'elle ?

Moi : Elle est jolie et si innocente, qui pourrait ne pas l'aimer.

Marion : Tu ne réponds pas à ma question. (Pause) Si tu ne l'aimes pas, il vaut mieux que tu lui dises maintenant. (Pause) Surtout ne lui fait pas de mal.

Moi : Je sais pas, depuis ce week-end tout est tellement embrouillé dans mon esprit que je ne sais plus ce que je veux. Je ne sais même pas pourquoi je l'ai embrassée. Et toi tu en penses quoi ?

Marion me regarde, secoue la tête et vient m'embrasser sur le front.

Marion : Moi, je sais pourquoi je te donne ce bisou, c'est parce que tu seras toujours là pour moi.

Elle part vite dans sa chambre travailler. Toujours pas de réaction, comme si tout ce qu'on a vécu ensemble comptait pour rien. Avant de suivre son exemple je vais prendre une douche. Une fois propre, je vérifie mon téléphone, Camille m'a envoyé un SMS me demandant de la rappeler, je l'efface. Je crois que je voudrais l'oublier maintenant, il y a Nadia et Marion, oui mais Camille que c'est dur de l'oublier. Je ne sais plus ce que je veux, et d'avoir vu ce SMS je repense à ma brune. Vers huit heures je laisse mes cours et vais regarder ce qui reste dans le réfrigérateur pour manger. Quelques feuilles de rouquette, un paquet de jambon de Paris que je coupe en petit carré, deux tomates du maïs et des dés de roquefort, voilà une salade, vite faite, bien faite. Je vais chercher Marion. Je frappe à sa porte, pas de réponse, j'appuie doucement la poignée puis pousse la porte doucement. Elle est sur son lit, son cahier de physique à côté d'elle. Elle dort. Je m'approche d'elle et pose une main sur son flanc. Je la caresse tendrement et me penche pour lui faire un petit bisou sur la joue. Elle ne se réveille pas. Je passe ma main sous le t-shirt et caresse la peau de sa hanche. Elle bouge pour se mettre sur le dos dans un grognement de plaisir. Ma main est sur son ventre directement en contact avec sa peau. En même temps que je caresse son ventre, je me penche sur son front pour y déposer un bisou. Ses yeux s'ouvrent, grand ouverts, ils me regardent. Je me redresse, nous nous regardons. Après une longue minute, nos regards se lâchent. Je me relève.

Moi : J'ai préparé une salade, si tu as faim.

Marion : Merci je viens.

Elle se déshabille devant moi pour se mettre en pyjama, je regarde son corps. Il y a quelque jours encore si je l'avais vue ainsi nue j'aurais sans doute voulu la saillir, aujourd'hui, non je suis juste heureux de la voir juste si belle devant moi. Nous partons manger devant la télé à regarder les infos, rien de bien nouveau, juste quelques taxes supplémentaires pour tous afin de compenser les baisses d'impôts pour quelques-uns. Après le repas nous regardons une série policière. Marion se cale contre moi. Elle passe un bras derrière mon dos, un autre sur mon ventre, sa tête sur mon épaule. Je reste droit. A la télé le tueur vient de faire une deuxième victime. Marion passe sa main sous mon t-shirt pour caresser mes abdos.

Marion : Je suis bien contre toi.

Moi : Moi aussi.

Marion : Tu veux pas dormir avec moi ce soir.

Moi : Tu es sûre ?

Marion : Oui comme vendredi.

Moi : Et Nadia, ça ne te dérange pas ?

Marion : Ce soir je veux être contre toi, juste toi et moi, ne penser à rien d'autre.

Moi : D'accord.

Le feuilleton se termine, je suis Marion dans sa chambre. Elle s'allonge dans son lit. Je me mets en caleçon et passe sous les draps. Marion est sur le côté, elle regarde le mur. Je me place derrière elle, mon sexe plaqué contre la raie de fesses. Je l'entends renifler, je sais qu'elle pleure, sans doute pense-t-elle à Valentin. Je n'ose pas lui dire quoique ce soit. Ma main passe sur le haut de son pyjama et descend sur un sein que je caresse doucement à travers le tissu. Marion émet un soupir de contentement puis je l'entends dormir. Je lui fais un baiser dans le cou et m'endors son sein prisonnier de ma main.

6. Marc-Antoine

Ce matin je me réveille dans le lit de Marion. Son parfum est subtilement présent dans la pièce, plus fort sur le traversin. La blonde est lovée contre moi. Mon sexe est énorme bien calé dans sa raie par les deux lobes de ses fesses. Elle dort encore. Je passe une main sous le haut du pyjama pour caresser la peau de son ventre, la douceur du bas de ses seins. Ma verge grossirait encore si c'était possible, la puissance de mon érection me fait mal. Je dois me soulager. Un baiser sur son cou et je me lève pour la salle de bain. Je me masturbe au-dessus de la cuvette des WC en passant à ma colocataire au côté de qui j'ai passé la nuit sans lui faire plus qu'une caresse. Elle est si belle quand elle dort, innocente, souriante. Je voudrais posséder ce corps qui m'attire depuis le lycée et encore plus depuis ce début septembre où elle a été avec moi pour traverser ce début d'année difficile scolairement. Je repense à son odeur, à la douceur de sa peau, de ses seins. J'envoie ma sauce dans la cuvette, je finis par un petit pipi et je tire la chasse d'eau.

Je me dirige à la cuisine pour préparer le déjeuner, céréale, lait, café, quelques biscottes avec du beurre et du miel. Marion me rejoint, elle dépose un petit baiser sur ma joue avant de déjeuner.

Marion : Tu as bien dormi.

Moi : Merveilleusement.

Marion : Moi aussi, c'était bien de te sentir près de moi cette nuit.

Après nous être préparés, nous allons au lycée. Marc-Antoine saute sur Marion, il veut être le premier à lui dire bonjour et l'embrasser, je ne dis rien mais surveille du coin de l'œil l'attitude de Marion. Je sers la main à nos amis et me retourne vers Nadia. Je la regarde, sa jupe est plus courte qu'hier ce matin, elle dévoile près de dix centimètre de cuisse au-dessus du genou. Elle me regarde. Sa timidité m'amuse un peu, me séduit beaucoup. Cependant, je n'ose pas m'approcher d'elle après avoir passé la nuit dans le lit de Marion. C'est donc elle qui vient m'embrasser sur la joue.

Nadia : Quelque chose ne va pas ?

Moi : Non tout va bien.

Nadia : Alors pourquoi tu es bizarre ?

Moi : Je sais pas, et toi, tu vas bien.

Nadia : Oui. Sinon merci pour hier.

Enzo nous regarde, je sens qu'il voudrait savoir ce qu'il s'est passé hier. Avec Nadia nous ne nous attardons pas sur ce sujet. Nous montons en cours, Nadia toujours à mes côtés, Marion avec Marc-Antoine. Comme les jours précédents, Nadia se colle à moi, sa jambe contre la mienne, sa main dès qu'elle le peut prétextant de m'emprunter un stylo, une gomme. Je n'ose pas réagir.

Avant d'aller manger, Nadia vient me voir, elle me semble un peu perdue.

Nadia : Marc, j'ai fait quelque chose de mal ?

Moi : Non, rien.

Nadia : Alors pourquoi j'ai l'impression que tu m'évites depuis ce matin.

Moi : Ecoute, après ce week-end je ne sais plus très bien où j'en suis. Alors je ne voudrais pas te faire souffrir inutilement.

Nadia : Mais je suis si bien quand je suis avec toi.

Moi : Moi, aussi, mais s'il te plaît laisse-moi un peu de temps.

Pendant le repas, je reste silencieux, je regarde Marion et Marc-Antoine rigoler ensemble. De voir Marion rigoler avec Marc-Antoine, cela m'énerve un peu. J'ai dormi contre elle cette nuit. Je voudrais lui dire que j'étais si bien contre elle que je ne veux plus la voir avec un autre. D'un autre côté, je vois les regards que Nadia me lance, ils sont comme un appel à me rapprocher d'elle. Alors Nadia ou Marion ?

Pendant le cours de physique la jeune enseignante nous rend les devoirs sans un commentaire, juste un sourire pour ceux qui ont plus de huit sur vingt. Avec mon huit j'y ai droit, Nadia a un douze et reçoit même les félicitations orales de la part du professeur, ce sera la seule. Marion prend un sept, Marc-Antoine, un neuf et les deux aveyronnais font comme moi avec un neuf. Ce soir nous allons en colle de physique. Nos prestations se passent bien et nous recevons tous les trois un quatorze.

Nous rentrons à l'appartement avec Marc-Antoine pour fêter nos résultats. Mes deux amis s'installent sur le clic-clac tandis que je vais à la cuisine pour sortir trois bières. Quand je reviens, je vois que le camerounais a posé sa main sur la cuisse de mon

amie tandis qu'il discute des exercices qu'ils ont dus résoudre. De voir Marion la laisser sans rien dire me fais bouillir intérieurement, mais nous ne nous sommes rien promis. Je pose sur eux un regard insistant alors que je leur donne leur boisson, mais ils continuent comme si je n'étais pas là. Ils parlent entre eux, je ne peux m'empêcher de regarder cette main, je surveille, va-t-il oser la bouger ? Pour le moment non. Parfois ils me posent une question, je réponds laconiquement, mes yeux sur la cuisse de Marion. Elle ne fait rien pour reculer la main, elle ne dit rien non plus. Vingt heure sonne à l'horloge de la cathédrale.

Marc-Antoine : Bon je pense que je vais vous laisser.

Marion : A demain.

Moi : (un peu sèchement) Oui, à demain.

Marion : Repose-toi bien.

Marc-Antoine : Toi aussi.

Il nous quitte enfin. Je le regarde partir, puis me retourne vers Marion.

Moi : (avec un ton de reproche) Ca ne te gêne pas qu'il te pelote comme ça ?

Marion : T'arrêtes ton délire, il n'a rien fait.

Moi : Et sa main sur ta cuisse, c'était quoi ?

Marion : Mais t'es qui pour me dire ce que je peux faire ?

Moi : Enfin tu te laisses tripoter devant moi !

Marion : Et toi avec Nadia ? Tu l'as bien tripotée devant moi !

Moi : Mais toi et moi ...

Marion : Quoi, toi et moi, parce que tu as dormi dans le même lit que moi tu crois que tu as des droits sur moi ?

Moi : Mais enfin, je pensais que nous deux ...

Marion : Rien du tout, je ne veux plus d'histoire d'amour, laisse-moi tranquille.

Moi : Et nous deux alors ?

Marion : Nous deux, rien ! Je veux juste que l'on reste ami, comme avant.

Je sais qu'elle me ment, ce matin au petit déjeuner, la façon dont elle m'a parlé, et cette larme qui coule le long de sa joue. Je la voudrais rien que pour moi. Peut-être que la rupture avec Valentin est encore trop récente, et peut-être que je devrais réellement choisir : Nadia, Marion ou Camille à qui je pense encore quand je suis seul dans mon lit. Sur mon téléphone encore trois appels de Camille, et un message sur le répondeur que j'efface avant même de l'écouter.

7. Marion

La nuit précédente nous avons dormit chacun de notre côté. Ce vendredi soir nous sortons du lycée tous les six. Chacun rentre chez lui pour réviser le devoir de physique de demain. Je marche avec Marion dans les vieilles rues d'Albi. En passant devant un bar nous entendons une musique latino. Marion me demande d'entrée avec elle pour écouter. Un groupe au fond du bar joue chante sur un air de salsa, deux couples dansent un verre à la main. Nous nous asseyons au bar et les regardons, ils sont vraiment bons danseurs tous les quatre. Je commande un demi pour moi et Marion. La musique finit un des couples va s'asseoir.

Marion : Tu viens danser.
Moi : Je ne sais pas danser ça.
Marion : Viens, je t'expliquerai.

Nous posons nos verres sur le bar. Marion me tire sur la piste improvisée. Elle me montre les mouvements de base pour les pieds puis compte « un, deux, trois, quatre, un, deux ... ». J'essaie de suivre comme je peux sous le regard amusé de Marion. Elle est rayonnante. Malgré ma maladresse, je commence aussi à m'amuser un peu. Plusieurs fois je me retrouve avec ma blonde dans les bras sans savoir qu'en faire, heureusement que elle est là pour poursuivre les mouvements. La musique s'arrête. Le couple qui dansait à côté de nous me félicite d'avoir joué le jeu avec ma partenaire et surtout il félicite Marion. Il nous donne une carte d'une école de danse où nous pourrions nous améliorer si nous le désirons. Nous retournons nous assoir au bar pour finir notre verre avant de rentrer.

Révision, repas puis vers neuf heure, après nous être mis en pyjama, nous allumons la télé pour commencer à regarder la dernière saison de « game of throne » que j'ai téléchargée. Marion est contre moi, une main sur ma cuisse. Mon bras passe derrière ses épaules. Après quelques scènes violentes, voici enfin la scène de sexe. En voyant le sein de Daeneyris mon sexe se met à se tendre dans mon pyjama. Ma main sur l'épaule, descend sur le sein de Marion que j'attrape. Marion se tourne vers moi.

Marion : Elle est mignonne, hein ?
Moi : Je l'adore ...

A l'écran, la reine des dragons se fait prendre en levrette. Sans réfléchir, je malaxe le sein ferme de Marion. Ma colocatrice bouge sa main qui se rapproche, sans le toucher, de mon sexe. Marion ne dit rien et ne fait rien pour écarter ma main de sa poitrine. Au contraire, elle se presse un peu plus contre moi. A l'écran nous voyons le visage de Daeneyris en pleine simulation de jouissance. S'en est trop pour moi, je sens mon sexe gonflé qui me fait mal. Mon bas de pyjama est totalement déformé. Le générique de fin. Marion se lève

Moi : Où vas-tu ?
Marion : Où veux tu que j'aille, je vais me coucher.
Moi : Tu ne veux pas dormir avec moi cette nuit.

Marion s'arrête, elle est face à moi. Elle me regarde, ne bouge pas. Je la fixe des yeux. Elle continue de me regarder sans bouger, mon regard ne vacille pas

Moi : Viens.
Marion : Et Nadia ?
Moi : Je suis là pour toi, j'ai envie de toi ce soir.
Marion : Tu lui diras ?
Moi : (sans réfléchir) Promis.

Je la prends par la main et l'emmène dans ma chambre. Marion se laisse faire, je la pousse sur le lit après lui avoir retiré le haut de son pyjama. Elle est devant moi topless, allongée sur le dos les seins pointant fièrement vers le ciel. Ses yeux bleus

sont tournés vers moi. Elle me regarde. Je baisse mon bas de pyjama. Je m'allonge sur elle. Mon sexe est collé à son pubis, ma bouche rencontre la sienne. Ma langue entre dans sa bouche, elle ne réagit pas. Je pose une main sur sa poitrine que je commence à caresser tout en continuant mon baiser. Mon bas ventre commence à s'activer sur sa fente. Mon sexe reprend de sa vigueur. Toujours pas de réaction de Marion, juste se regard qui me fixe, qui m'hypnotise. Ma mains quitte son sein pour caresser tout son côté, je quitte aussi sa bouche pour me redresser légèrement. Je contemple son cou, sa poitrine, fière, dressée fermement dont les tétons semblent pointer vers moi. Je regarde ses yeux, ce bleu azur. Son regard ne me quitte pas. Elle ne dit rien. A quoi pense-t-elle, vais trop loin ? En tout cas je n'ai pas envie de m'arrêter. Ma bouche descend sur sa poitrine, j'y dépose une multitude de baiser. Mes lèvres pincement avec douceur ses tétons dardés. Ma langue en fait le tour. Je goûte enfin cette peau légèrement salée. Je reviens sur sa bouche, ma langue viole à nouveau le passage de ses lèvres. Ma verge à retrouver sa superbe, il veut se frayer un passage dans la grotte de mon amie. Je bouge le bas ventre pour placer mon gland à l'entrée.

Marion : Non, je ne veux pas.

Elle ne bouge pas. Je ne bouge plus mes hanches et lui lance un regard interrogateur. Elle me sourit, redresse la tête pour prendre ma bouche. Ses mains passent derrière mon dos et me plaque contre elle. Je sens ses seins, ses tétons contre moi. Mon pieu est dur, gonflé, il faut que je le soulage. Je m'accroupis sur Marion la regarde en caressant d'une main un sein, de l'autre ma verge.

Marion : Approche-toi.

En disant cela, elle tire mes fesses. Mon sexe se retrouve entre ses seins. Avec ses mains elle les presse l'un contre l'autre pour emprisonner ma verge.

Marion : Vas-y, fais-toi plaisir.

Mes mains justes derrière ses épaules je me branle entre ses seins. Ma première branlette espagnole. Mon sexe glisse entre les deux grosses pommes douces de Marion. Je ferme les yeux, je veux faire durer ce moment. J'avance et recule mon bassin. Je voudrais ralentir, mais mes sens ne veulent pas. Je recule, j'avance, je recule, ça vient, j'avance du plus que je peux et mon sexe libère sa semence inondant le cou et le menton de Marion.

8. Confession

Marion a dormi nu à côté de moi. C'est elle qui m'a réveillé par un petit baiser sur les lèvres. Au lever j'ai consulté mon téléphone, rien pas d'appel de Camille, je suis frustré, Je me rends compte que la voir m'appeler tous les jours me faisait du bien, cela me rassurait comme si notre relation pourrait renaître. Ce matin ce fut devoir de math, j'ai la tête ailleurs. Je n'ai pas répondu à la moitié des questions, je sens une nouvelle note catastrophique se profiler, du coup je suis vite rentré à l'appartement après le devoir, je n'avais pas envie de discuter dessus, et surtout je

n'ai pas osé parler à Nadia. Marion est restée un petit peu pour dire au-revoir à nos amis. Nous sommes sur la route pour rentrer chez nous.

Marion : Tu veux manger à la maison à midi ?

Moi : Je veux bien, de toute façon je suppose qu'il n'y aura personne chez moi.

Marion téléphone chez elle pour prévenir ces parents de notre arrivée. J'arrive au radar, coup de frein un peu brusque, je l'avais oublié celui-là. La voiture qui me suit me donne un coup de klaxon. La route continue en écoutant la radio de Mazamet. Une chanson d'Occitania, le groupe de Valentin, passe, Marion coupe le son. Elle tourne la tête pour regarder dehors.

Moi : Ca va ?

Marion : Oui.

Moi : Tu as l'air soucieuse.

Marion : Ca va, c'est juste que je n'ai pas envie de croiser Valentin ce week-end.

Moi : Si tu veux on ira se promener un peu dimanche avant de rentrer, ça te permettra de penser à autre chose.

Marion : Je veux bien merci. (pause) Et merci pour hier.

Moi : Merci pourquoi ?

Marion : D'avoir su t'arrêter quand je t'ai dit stop. Valentin, lui, il en voulait toujours plus.

Moi : C'est vrai que j'aurai voulu continuer, mais tu m'as dit que tu ne voulais pas, je n'avais pas à te forcer.

Marion : Tu m'en veux pas ?

Moi : Pourquoi je t'en voudrais ?

Marion : Si je disais non à Valentin, il me faisait la tête.

Moi : Après ce que tu m'as offert hier, j'aurai du mal à t'en vouloir.

Marion : Merci, en plus tu sais, ma virginité, je l'ai donné à Valentin. Quand je lui ai fait ce cadeau, je pensais qu'on serait toujours ensemble, pour la vie. Du coup, je ne veux pas remettre ça tout de suite avec quelqu'un. J'ai trop peur d'être déçue à nouveau.

Moi : Et Marc-Antoine dans tout ça ?

Marion : Il est gentil, c'est un copain, rien de plus.

Moi : Je pense que pour lui tu es plus qu'une amie.

Marion : Je ne me pose pas la question pour l'instant.

Moi : Et moi ?

Marion : Toi, je ... Et toi avec Camille ?

Moi : Je n'arrive pas à comprendre ce qu'ils ont fait avec Valentin, mais je pense encore à elle.

Marion : Et Nadia ?

Moi : Je l'aime bien, vraiment, mais je ne sais pas ...

Marion : Pourquoi, elle est jolie et elle est gentille. En plus elle est folle amoureuse de toi.

Moi : Mais non.

Marion : Quand une fille ose t'avouer que tu es le premier garçon qu'elle embrasse, si. (pause) Alors pourquoi ?

Moi : Je ne sais pas, j'ai peur de faire une bêtise.

Marion : C'est Camille ?

Moi : Non ...

Marion : Tu veux la revoir, je le sens.
Moi : Je voudrais comprendre, c'est tout.
Marion : Et quand tu es avec moi ?
Moi : Heu, je suis si bien avec toi ...

Je me tais, Marion me regarde. Je n'ose pas lui avouer plus. J'ai peur qu'elle ne comprenne pas. J'ai peur d'être avec elle, alors Nadia c'est un peu une assurance. Je sais qu'il ne faut pas, que je dois choisir. Et puis de toute façon elle me l'a dit, elle ne veut pas d'une nouvelle relation, et puis rien ne me dit que les sentiments qui murissent entre nous sont réels. Après tout elle a peut-être raison de ne pas vouloir s'engager à nouveau, et puis Nadia est jolie, mais Camille dans tout ça, je pense encore à elle, enfin je crois que je pense encore à elle, en tout cas je ne suis pas encore prêt pour l'oublier. Mon esprit est confus, je n'arrive plus à suivre le fil de mes pensées.

9. Avec Germaine

J'ai mangé chez Marion, Estelle était très contente de me voir. Elle s'est collée à moi pendant tout le repas. Puis ce fut un après-midi très martial, Mathilde était là, toujours à vouloir pratiquer avec moi. Après ces quatre heures intenses, je vais chez Germaine, je ne sais pas trop pourquoi, je suis comme Marion, je n'ai pas trop envie de croiser Valentin. Je suis accoudé au comptoir une bière à la main. Je vois au fond Valentin avec son groupe de musique discuter ensemble. Je parle avec Germaine.

Germaine : Marc, qu'est-ce qui se passe ?
Moi : Je sais pas pourquoi ?
Germaine : Au fond du bar, il y a Valentin avec Océane et Yves et ni toi, ni lui ne vous êtes déplacés.
Moi : On s'est disputé.
Germaine : C'est pas possible, vous n'avez pas pu faire ça, raconte-moi.
Moi : C'est rien.
Germaine : Ne me dis pas que ce n'est rien, jamais vous ne vous êtes fait là tête tous les deux, c'est pas maintenant que ça doit commencer.
Moi : C'est à cause de Camille.
Germaine : Et qu'est-ce que Camille vient faire là-dedans.
Moi : Ils ont couché ensemble.
Germaine : Quoi, c'est tout, vous vous faites la tête parce que ta petite amie à coucher avec ton meilleur ami.
Moi : Je pense que c'est une raison suffisante, non ?
Germaine : Mais mon gars, faut vivre avec son temps, aujourd'hui tout le monde couche avec tout le monde, surtout entre amis.
Moi : Ben pas moi.
Germaine : Ne me dis pas ça, regarde cet été, avec la belge.
Moi : Mais putain, vous aller arrêter tous à me parler d'Adride ! Je ne la vois même plus.
Germaine : Mais tu te rappelles de son nom, avoue que tu ne regrettes rien de ce que tu as fait.
Moi : Ben si justement, peut-être que si je n'avais pas été la voir, Camille n'aurait rien fait avec Valentin.

Germaine : Deux jeunes qui s'apprécient côte à côte et tu crois qu'il ne va rien se passer ? Et toi et Marion seuls dans le même appart à Albi, ne me fais pas croire qu'il ne se passe rien.

Je ne dis rien, Germaine me toise d'un regard entendu. Je finis ma bière, j'espérais tout en le redoutant que Camille serait là. Je m'installe devant le vieux flipper encore en état de marche du bar et introduit une pièce. Je tape sur les manettes, je n'ai jamais été doué à comprendre comment renvoyer la bille pour faire les combinaisons qui marquent les points. A m'exciter, je fais tilter le flipper. Je joue la bille suivante. Je sens une présence derrière moi, je ne me retourne pas, sans doute un collégien qui me regarde et aimerait être à ma place. Je continue de jouer, la présence s'éloigne. Dernière bille. Je marque des points. J'entends la porte s'ouvrir, tout le bar se retrouve dans le silence. Moi je continue de jouer. J'entends des pas venir derrière moi. La présence est forte. J'essaie de jouer la bille mais cette présence me dérange. La bille de métal va trop vite pour moi, je la rattrape de justesse, j'abats quelques panneaux puis la bille redescend direct entre les deux flippers.

Moi : Chier !

Je me retourne, je reste figé sur place.

10. Mon ange

Elle est là devant moi, plus belle que jamais, à faire pâlir les anges. Mon cœur s'est arrêté de battre dans ma poitrine, je déglutis. Mini-jupe portefeuille laissant les trois quarts de ses cuisses à l'air, un chemisier en dentelle blanc qui laisse apparaître son soutien-gorge blanc en transparence, tous les yeux du bar sont tournée sur elle. Tout le monde voudrait être le gars abordé par cette fille, j'ai l'impression d'être au milieu de loups de Tex Avery.

Camille : Je voulais te voir.

Moi : Tu veux qu'on aille quelque part ?

Camille : Comme tu veux.

Moi : On peut aller chez moi.

Camille sort, dans le bar les gens se remettent à parler. Je l'emmène chez moi. Dans la maison ma mère est là. Je lui fais la bise, Camille va pour faire de même, mais ma mère s'écarte.

Ma mère : Il faut qu'on parle tous les deux.

Moi : Plus tard.

Je monte à l'étage suivi de Camille. Camille entre et s'assoit sur le lit. Je ferme la porte derrière moi. Je la regarde.

Camille : Je n'en peux plus d'être séparé de toi.

Je ne dis rien.

Camille : Marc, parle-moi, dis-moi quelque chose.

Je la regarde, sa jupe est remontée très haut sur ses cuisses. Je ne dis toujours rien. De voir ses cuisses mon sexe gonfle. Je voudrais les caresser comme avant, mais je résiste. Je ne veux pas lui montrer que je pense encore à elle.

Camille : Marc je veux rester avec toi. Dis-moi ce que je dois faire.

Je la regarde, habillée ainsi, aussi sexy, elle est excitante. Je ne dis rien.

Moi : Tu es prête à faire ce que je veux ?

Camille : Tout ...

Moi : Pour le moment je ne sais pas ce que je veux.

Camille : Je peux rester près de toi cette nuit. ?

Elle est si excitante que mon cerveau reptilien n'ose pas lui dire non. Je me mets en pyjama, Camille trouve dans mes placard une chemise de nuit qu'elle avait laissé chez moi. Je la regarde se déshabiller. Ses seins, ses fesses, son minou rasé, tout chez elle est pour moi un appel à l'amour. Mais je ne veux pas succomber. Je repense à Marion, à ses non-dits dans la voiture. J'espère les avoir compris comme une ouverture possible à une relation plus intime. Et surtout je ne veux pas commencer une probable future relation avec Marion et répétant l'erreur que j'ai faite avec Adride cet été. Alors même si ma verge n'est pas d'accord avec ma raison, je décide de suivre cette dernière. Sous sa chemise de nuit les seins de Camille se balance comme deux melons qui n'attendent qu'à être cueilli. Camille me regarde, ses yeux me lancent des appels désespérés mais je dois résister, je le veux.

Elle s'allonge sur le lit, sa chemise de nuit remonte sur ses cuisses. Je vois ces jambes que j'ai tant aimé caresser. Non, c'est décidé je résisterai ce soir, cette nuit. Je m'installe sur le lit et me retourne pour ne pas la voir, car sinon je sais que je ne pourrai que me laisser tenter. Sa main se pose sur mes pectoraux pour les caresser. Je retire sa main sans un mot. Je la sens derrière moi prête à profiter de ma moindre faiblesse. Je tiens bon malgré mon sexe gonflé à me faire mal. Je m'endors.

11. Maman

J'ai passé la nuit avec Camille à mes côtés. J'ai voulu caresser son corps à chaque fois que j'étais réveillé, mais j'ai résisté. Elle est à côté de moi, sur le lit, avec pour tout vêtement sa chemise de nuit remontée haut sur ses cuisses. Je la regarde dormir, comme ça c'est un ange. Je ne peux m'empêcher de regarder sa poitrine monter et descendre au rythme de sa respiration. Puis je repense à Nadia et Marion. Pourquoi a-t-il fallu qu'elle aille fricoter avec Valentin ? On était si bien ensemble, je suis si bien avec elle à mes côtés. Je me lève doucement et prend un pyjama pour descendre à la cuisine perturbé que je suis par mes questions, ai-je bien fait d'avoir passé la nuit avec elle ? Je regarde dans les placards et sort mon bol afin de me servir des céréales avec du lait chaud. Tandis que je prends mon déjeuner, ma mère arrive. Elle vient me faire la bise et s'assoit à côté de moi.

Ma mère : Marc, je dois te dire quelque chose, ton père et moi, on va se séparer.

Moi : Je sais, papa me l'a dit. (pause) Mais pourquoi vous faites ça ? Vous étiez tout le temps à rire ensemble.

Ma mère : C'est ton père, il m'a trompé.

Moi : Mais enfin maman, c'est pas possible, il t'aime, je ne connais pas d'autres couples plus soudé que vous, comment tu peux dire qu'il t'a trompée ?

Ma mère : Je ne sais pas si je devrais te le dire, enfin, tu es grand maintenant, il a téléchargé des films pornos, tu te rends compte !

Moi : M'enfin, ce n'est pas si grave.

Ma mère : Au lit, il voulait de plus en plus de choses bizarres.

Moi : Tu sais il devient vieux, il veut s'en doute réaliser ses derniers fantasmes avant de ne plus pouvoir rien faire.

Ma mère : Merci pour moi, j'ai le même âge que lui tu sais.

Moi : Mais jusqu'à présent, je ne vois pas en quoi il t'a trompée.

Ma mère : Mais surtout, c'est au lit, la dernière fois qu'on a fait, enfin tu comprends, et bien il m'a appelé Hélène !

Moi : Tu veux dire ...

Ma mère : J'en suis persuadée.

Et ma mère se met à pleurer en silence à côté de moi. Hélène, le prénom de madame Fagès, la mère de Camille. Nous savons tous les deux que tous les hommes du village rêvent de la culbuter, mais mon père, ce n'est pas possible. J'en suis sûr, il doit s'agir de quelqu'un d'autre. Je m'approche de ma mère qui pleure et la serre dans mes bras.

Ma mère : Et toi tu vas me quitter aussi ?

Moi : Voyons maman, pourquoi je ferai cela. Tu sais que je t'aime, quoiqu'il arrive tu seras toujours ma maman chérie.

Ma mère : Merci.

Sur ce, Camille arrive, elle me voit enlacé avec ma mère qui se redresse. Elle est vêtue comme hier soir avec sa jupe et son chemisier semi-transparent. Les deux femmes se regardent, ma mère toisant Camille comme pour la condamner du regard.

Ma mère (un peu sèche) : Je vous laisse.

Elle sort de la cuisine. Camille s'approche de moi, un baiser sur la bouche. Je me retire vite.

Camille : Qu'est-ce qui se passe ?

Moi : Mes parents se séparent.

Camille : C'est pas vrai !?

Moi : Si, apparemment mon père aurait trompé ma mère.

Camille : Et avec qui ?

Moi : Ma mère pense que c'est avec la tienne.

Camille : Impossible, depuis que mon père est mort, je ne l'ai jamais vue avec un homme.

Moi : Elle le croit, car un jour il l'a appelée Hélène pendant qu'il baisait ensemble.

Camille : Ca veut pas dire que c'est ma mère.

Nous nous regardons quelques instants tous les deux surpris de cette nouvelle et nous demandant qui est cette Hélène de mon père. Je propose à Camille de déjeuner, ce qu'elle accepte avec plaisir.

Camille : Tu es toujours fâché contre moi ?

Moi : Oui, et ce qu'on a fait cette nuit ...

Camille : Je voudrais qu'on soit toujours ensemble.

Moi : Moi aussi j'aurais voulu, mais ce n'est pas facile, la semaine tu es à Toulouse, je suis à Albi, tu as Valentin toute la semaine avec toi et peut-être même d'autres garçons, comment tu veux que je ne pense pas que tu ailles voir ailleurs après ce que tu as fait?

Camille : Depuis dimanche Valentin ne m'a pas adressé la parole. Et non je te le jure, il n'y a personne d'autres.

Moi : Il ne te parle plus alors tu reviens vers moi ? Tu crois que je vais revenir à toi comme ça, comme un bon petit toutou ?

Camille ne me répond pas, elle finit de manger les yeux mouillés par les larmes. Je la raccompagne chez elle.

12. Quel cinéma

Le ciel est gris, la pluie menace de tomber. Au retour en passant devant l'église, après avoir déposé Camille, je vois Marion et sa famille qui vont à la messe. Je leur fais la bise à tous. Ses parents et Estelle rentrent dans le bâtiment.

Marion : Il va pleuvoir, on ne va pas pouvoir sortir.

Moi : Si tu veux, je t'emmène au ciné pour te changer les idées.

Marion : C'est une bonne idée, j'ai vu un film qui me plaît, il débute à quatorze heures, si tu es d'accord.

Moi : Entendu, je t'attendrai là-bas.

Marion : A tout à l'heure.

Marion me laisse et entre dans l'église. Je la regarde s'éloigner. Est-ce que je fais bien ? Camille voudrais recoller les morceaux de notre relation, mais pourra-t-on tout recoller et refaire comme avant ? Je rentre chez moi pour travailler. A midi je mange avec ma mère. Elle me parle de mon père pour me dire que c'est un salaud, Je préfère ne pas répondre alors je hoche de la tête. Même si il a fait une bêtise, il reste mon père et jamais je ne pourrai le rejeter. Il est treize heures trente quand je prends mon vélo pour aller au cinéma. La pluie s'est mise doucement à tomber. En ce début octobre, dès que le soleil se cache, on ressent la fraîcheur surtout avec la pluie, heureusement que j'ai mis un pull ce matin. Je suis dans le hall du petit cinéma du village. Il y a déjà du monde qui achète ses billets, avec la pluie ils ne vont pas se promener autour du lac. J'espère que Marion ne va pas tarder. J'attends bien dix minutes avant de la voir arriver avec Estelle. Elles sont toutes les deux vêtue comme elles le font traditionnellement, une jupe longue arrivant au genou pour Marion un jean moulant pour Estelle avec chacune un k-way pour se protéger de la pluie par-dessus un petit pull fin en laine.

Marion : Estelle voulait voir le film alors je l'ai invitée.
Moi (même si je ne suis pas sûr d'être d'accord) : tu as bien fait.

Nous faisons la queue pour accéder au guichet. Je raconte à Estelle l'histoire du bâtiment, l'ancienne distillerie du célèbre alcool de menthe transformée en cinéma après le transfert de la production dans le Sud-Est pour une usine plus moderne durant les années quatre-vingt-dix après près de deux-cents ans de production local. Estelle boit mes paroles. J'achète les billets et un paquet de pop-corn et nous montons nous installer au fond de la salle dans la dernière rangée, d'abord Marion, puis moi et enfin Estelle. La pub pour les artisans locaux démarre entrecoupée par la présentation des futurs films qui vont être diffusés le mois prochain, nous entamons le cornet de gourmandises. Un peu avant que le film ne débute, je vois Mathilde arriver et s'asseoir juste à côté d'Estelle. Le film débute, c'est une comédie romantique, je ne suis pas fan, mais je voulais faire plaisir à Marion. Du coup je regarde les filles qui sont absorbées par l'histoire. La mère de l'héroïne meurt d'un cancer à l'hôpital. Je vois une larme couler sur la joue de Marion. Je pose une main sur sa cuisse.

Moi : Ca va.
Marion : Oui, c'est juste que je suis prise par l'histoire, ça me le fait toujours.

Marion ne fait rien pour retirer ma main. Du coup je masse sa cuisse sur sa jupe la remontant ainsi à mi-cuisse. De l'autre côté, j'entends les deux lycéennes papoter sur le film tout en entendant parfois nos prénoms à moi et à Marion. Je me tourne mais elle regarde l'écran. Je décide donc de placer ma main sur la peau nue du genou de Marion pour la remonter lentement en passant sous la jupe. Ma colocatrice ne dit rien même si elle referme ses genoux. Ma main se retrouve ainsi prisonnière de ses cuisses ce qui a pour effet de remonter encore plus haut sa jupe. Mon petit doigt bouge entre ses cuisses, caressant sa culotte. Marion ne dit toujours rien. Je penche la tête vers son épaule et lui bécote le cou et l'oreille. Son emprise sur ma main entre ses cuisses de relâche un peu et je remonte ma main totalement. Je sens que sa petite dentelle est légèrement humide.

Marion (tout doucement) : Arrête s'il te plaît.

Je la regarde, elle ne dit rien de plus, je continue de jouer avec sa cuisse et sa fente. Elle me regarde en souriant comme pour m'inciter à continuer. Je trouve le clitoris, à travers la culotte, qui a légèrement gonflé. J'entends la respiration de Marion qui est de plus en plus profonde. Je passe deux doigts sous la culotte et continue mon petit jeu. Je jette un œil de l'autre côté. Les deux lycéennes continuent de regarder le film tout en papotant. J'entre mon majeur dans la fente toute humide de Marion. Marion se laisse faire Mon doigt pénètre facilement dans le sexe humide de la blonde. Avec Estelle à mes côtés, mon esprit m' imagine faisant l'amour aux deux sœurs en même temps, ce fantasme décuple ma verge et je ne retiens plus mon doigt qui joue dans la caverne de ma voisine. Un gémissement plus profond s'échappe de la bouche de Marion, résultat deux personnes installées devant nous se retournent, ainsi que les deux lycéennes. Je retire ma main, le doigt tout humide du jus de ma blonde.

A la sortie Marion part faire un tour aux toilettes.

Estelle (à l'oreille) : La semaine prochaine, c'est moi qui t'invite au cinéma.

En me disant cela, elle se lève sur la pointe des pieds pour me faire un baiser sur la bouche. Mathilde me fait la bise en me disant à bientôt avec un sourire en coin. Les deux lycéennes s'en vont quand je vois Marion revenir.

13. Préparation pour Albi

Nous sortons du cinéma, un rayon de soleil essaie de transpercer les nuages. Les oiseaux dans les arbres autour du parking du cinéma ont repris leur chant. Ça fait vraiment du bien de sentir la chaleur de notre étoile sur la peau.

Moi : Bon je prépare mes affaires et passe te prendre dans un quart d'heure.

Marion : Les miennes sont prêtes si tu veux je te rejoins chez toi.

Moi : Ca me va. A tout à l'heure.

Marion me fait la bise. Elle repart au centre du village tandis que je rejoins ma maison située en périphérie. Quand j'ouvre la porte, j'entends Camille et ma mère en grande discussion dans la cuisine. Je pousse la porte.

Camille : Alors le film était bien.

Moi : J'ai passé un bon moment, oui.

Camille : Et Marion, elle va bien ?

Moi : Elle avait l'air d'aller aussi.

Camille : J'aurais aimé la voir ce week-end.

Moi : Elle me rejoint ici pour que l'on parte à Albi, mais je ne sais pas si elle a vraiment envie de te voir après le week-end dernier.

Je monte dans ma chambre, suivi par Camille. Je prépare mes affaires, pendant que Camille regarde mes livres dans la bibliothèque.

Camille : 1984, c'est bien comme bouquin.

Moi : Super, c'est de là que viens « Big brother ».

Camille : Parce que j'en ai entendu parler, je peux te l'emprunter ?

Moi : Si tu veux.

Elle se retourne alors que je ferme le sac de voyage. Elle s'approche de moi.

Camille : Marc ...

Moi : Oui ?

Camille : Marc, je t'aime tu sais.

Je la regarde, elle plaque ses lèvres sur les miennes. Ses bras se ferment autour de moi. Sa langue rentre dans ma bouche. Je ne bouge pas, ses bras me serrent contre elle. Je ne réagit pas. Elle veut jouer avec ma langue. Finalement, je m'écarte.

Moi : Je ne peux pas.

Camille : Pourquoi ?

Moi : Tu m'as fait trop de mal avec Valentin.
Camille : Il y a quelqu'un d'autre ?
Moi : Ca t'inquiète ?
Camille : Je t'aime, je veux qu'on recommence ensemble.

Elle se jette dans mes bras les yeux remplis de larme. J'entends la porte s'ouvrir.

14. Camille et Marion

Marion : Marc ...

Camille est en pleur dans mes bras. Je vois le visage de Marion se décomposer. Elle sort de la chambre sans un mot. Je me libère de l'étreinte de Camille et rattrape Marion par l'épaule avant qu'elle ne descende les escaliers.

Moi : Marion !
Marion : Qu'est-ce que tu veux ?
Moi : Où vas-tu ?
Marion (des larmes coulent sur ses joues) : Je descends, je t'attends en bas. (pause)
C'est de ma faute, je n'aurais pas dû me faire des idées.

Je vois son visage triste, ses yeux qui se mouillent alors qu'elle descend en courant direction le salon. Je vais pour la suivre quand j'entends Camille derrière moi.

Camille : Ca va ?
Moi : C'est Marion, je crois qu'elle a été surprise de te voir ici.
Camille : Pourquoi ?
Moi : Après le week-end dernier on a tous les deux été bouleversé, du coup on a passé une semaine très proche.
Camille (inquiète) : Tu as couché avec elle ?
Moi : Non, mais (pause) d'accord, on s'est juste embrassé.
Camille : Alors c'est elle ...

Je laisse Camille en plan pour rejoindre Marion. Elle est de dos, devant la baie vitrée à regarder le patio. Je vois le reflet de son visage sur la vitre, ses joues sont mouillées par les larmes.

Moi : Marion, tu vas bien ?
Marion (se retourne les yeux pleins de larmes) : Non, J'avais espéré que toi et moi ...
Mais non, finalement tu ne vaux pas mieux que Valentin.
Moi : Mais ...
Marion : C'est dommage, finalement peut-être que ma tante à raison, vous les hommes vous n'êtes que des ...

Marion tombe en larme. J'essaie de lui parler mais elle n'écoute pas. Derrière moi je vois Camille qui détourne la tête dès que mon regard croise le sien. Enervé de la tournure que prend cette fin d'après-midi je mets mes affaires et celle de Marion dans la voiture. Marion monte, silencieuse, à côté de moi et je démarre. Dans le rétroviseur je vois Camille me faire un signe de la main. Je sens que la soirée sera longue, longue et mortellement silencieuse.

15. Une nouvelle semaine commence

En voiture, à l'appartement j'ai eu beau essayer de parler à Marion, elle n'a pas ouvert la bouche. Je redoute une semaine longue à ses côtés. Dans mon lit, je repense à Camille comme j'étais bien avec elle. Plus j'y pense, plus j'ai envie de revenir vers elle. Je la revois tel qu'elle était vêtue samedi soir, excitante dans son chemisier transparent. Je prends mon sexe dans la main et commence à me masturber. Je m'imagine la prenant en levrette la jupe retroussée sur ses hanches. Mon poignet accélère mon mouvement. Je m'imagine mon sexe dans sa bouche, entre ses seins. Encore quelques va-et-vient et j'explose dans mes draps.

Ce matin, je déjeune seul, Marion n'est pas levée. Quand je finis de me laver, je la vois finir de déjeuner. Nous arrivons au lycée, Marion n'a toujours pas décroché un mot. Nos amis arrivent petit à petit, d'abord les aveyronnais, Enzo a retrouvé la pêche, ça fait plaisir. Il a travaillé tout le week-end et nous parle des cours et des exercices qu'il a fait. Pendant ce temps Marc-Antoine arrive, immédiatement après nous avoir dit bonjour il saute sur Marion qui se jette dans ses bras. Mon cœur se serre. Depuis hier soir elle ne m'a pas dit un mot, pas un sourire et elle se livre au camerounais. En fin c'est à Nadia d'arriver.

Nadia : Bonjour, tu n'as pas l'air d'aller bien ce matin.

Moi : Si ça va, j'ai eu un week-end compliqué.

Nadia : Tu as revu ta copine ?

Moi : Oui, et ...

A ces mots Nadia s'en va les yeux tout humides. Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ? Ces deux filles sont persuadées que j'ai renoué avec Camille uniquement parce que je l'ai revue. Je me retrouve seul comme un âne. Enzo me regarde d'un regard accusateur et court au chevet de Nadia. Quelle poisse !

En cours Enzo s'est placé à côté de Nadia, Marc-Antoine à côté de Marion. Je me retrouve avec Tom, pendant le temps libre il me parle des matchs de rugby de la semaine. Ça ne m'intéresse pas vraiment mais comme tout le monde dans mon village je connais les résultats du Stade Toulousain et surtout du CO qui démarre fort cette saison, pour nous c'est un peu la revanche de la campagne sur les grandes villes à chaque fois qu'il gagne. Le soir je voulais parler à Nadia, mais elle s'est éclipsée avec Enzo. Lui qui était si timide avec elle depuis le début de l'année est d'un seul coup beaucoup plus sûr de lui. Je vois Marion faire la bise à Marc-Antoine et courir vers moi pour que l'on rentre ensemble à l'appartement. En chemin elle me parle des cours. Moi j'ai la tête ailleurs.

Arrivé chez nous, elle me propose que l'on révise ensemble. J'accepte, au moins je suis avec elle. J'essaie de toucher sa main quand je prends un stylo ou une gomme, à chaque fois elle la retire. Dès que j'essaie de parler d'autres choses que des leçons, elle me rappelle à l'ordre. Mon téléphone sonne. C'est Camille, je pars dans ma chambre.

Camille : Je ne te dérange pas ?

Moi : Je révise avec Marion, tu veux quoi ?

Camille : Juste t'entendre, je me sens seule ici à Toulouse.

Moi : Et Valentin, il est pas là pour toi ?

Camille : Ca fait une semaine que je ne l'ai pas vu, tu me manques.

Moi : Tu as vraiment couché avec lui ?

Camille : Quoi ? Mais tu es fou ! Jamais je n'aurais fait ça !

Moi : Mais c'est toi qui me l'a dit, la semaine dernière ...

Camille : Mais rien du tout. Il y a eu cette soirée étudiante où tout le monde baisé, j'avais trop bu et on s'est retrouvé tous les deux à côté d'un couple, la fille suçait le gars et elle m'a dit que j'étais trop coincée pour faire pareil avec mon mec. Alors j'ai relevé le défi.

Moi : Mais tu m'as dit que tu le faisais deux ou trois fois par semaine !

Camille : N'importe quoi, deux soirs on a regardé un film à la télé et j'étais seul, lui aussi, alors on s'est endormi sur le canapé l'un contre l'autre et oui on s'est caressé. Il m'a dit que lui plaisait et qu'il pouvait m'apprendre quelque chose que tu aimerais. Quand je lui ai demandé quoi, il m'a rappelé ce qu'on avait fait à la soirée. Et il m'a dit qu'il pouvait me montrer comment faire pour m'améliorer. Au début j'ai hésité puis il m'a dit qu'avec Marion vous faisiez sans doute pareil. Alors je ne sais pas ce qui m'a pris mais j'ai accepté et on a recommencé une nouvelle fois il m'a dit que j'étais douée. Du coup j'étais fière de pouvoir te le montrer, depuis le temps que tu me le demandais. Et en venant il m'a demandé pour que l'on puisse faire un truc à quatre. Que ce serait mon cadeau d'anniversaire. Comme on avait déjà fait l'amour les uns à côté des autres, j'avais pensé que vous le voudriez aussi.

Moi : Mais alors si vous avez pas vraiment couché ensemble, pourquoi Valentin a dit à Marion qu'il a couché avec toi pendant ces semaines ?

Camille : J'en sais rien, moi.

Moi : Et pourquoi tu es parti si vite dimanche ? En me disant que tu étais « libérée » ?

Camille : Tu n'écoutais plus rien, tu as pris le parti de Marion ...

Moi : Mais non ! Je sais plus ce que je dois croire. Tout est si confus maintenant ... Tu aurais dû me le dire !

J'entends Camille pleurer de l'autre côté du combiné. Elle ne dit plus rien, je ne sais pas quoi ajouter, je raccroche.

16. Retrouvaille

Je retourne au salon. Marion prépare des croque-monsieur pour le repas. J'installe quelques couverts sur la table basse devant la télé. Ma colocatrice s'installe avec son cours de physique.

Marion : Tu peux m'expliquer les différents cycles d'énergie des moteurs ?

Moi : Oui bien sûr.

Je suis trop heureux de la voir me demander quelque chose. Je lui fais donc les explications du cours.

Moi : Si tu veux j'ai un petit livre, un vieux « Que sais-je » sur la thermo que m'a passé mon père. Ca explique bien le cours.

Marion : Je veux bien.

Je pars le chercher dans ma chambre. Je le garde dans la main et la regarde droit dans les yeux

Moi : Pour dimanche soir, il faut que tu saches qu'il ne s'est rien passé avec Camille. Elle est venue chez moi pour parler à ma mère.

Marion : C'est pour ça qu'elle était dans tes bras ?

Moi : Tu sais que mes parents vont se séparer.

Marion : Oui.

Moi : On pense que mon père a trompé ma mère avec sa mère.

Marion : Impossible, personne n'a jamais vu la mère de Camille avec un homme.

Moi : C'est ce que je pense avec Camille, mais ma mère en est persuadée.

Marion : Ok, mais ça ne m'explique pas pourquoi Camille était dans tes bras.

Moi : Quand je suis rentré du ciné, elle a voulu me parler pour qu'on se continue ensemble. Je lui ai dit que je ne pouvais pas et là, elle s'est jetée dans mes bras en larme juste avant que tu n'ouvres la porte.

Marion : C'est vrai ?

Moi : Oui.

Marion : Pourquoi tu ne me l'as pas dit plus tôt ?

Moi : Tu étais tellement persuadée que je m'étais remis avec Camille que tu n'écoutais rien à ce que je voulais te dire.

Marion : Excuse-moi.

Elle se jette sur moi, des larmes de joie dans les yeux. Son sourire transfigure son visage. Sa bouche se colle à la mienne.

Marion : Marc, je t'aime, si tu savais comme je t'aime ...

Nos bouches sont à nouveau ensemble, nos langues dansent. Mes mains agrippent ces fesses. Je la pousse sur le canapé, elle est allongée dans sa longueur sur le dos. Je monte dessus à quatre-patte mon visage à la hauteur de son visage et commence à l'embrasser. Marion passe ses mains sous mon t-shirt et le retire d'un coup avec mon pull. Mes mains remontent sa longue jupe et commence à caresser ses jambes, ses cuisses, son pubis. Les mains de Marion sont sur mes pectoraux. Ce contact m'électrise. Je déboutonne son chemisier, glisse son soutien-gorge pour libérer ses seins que je suce à pleine bouche tandis que ma main joue avec sa fente. Marion pose ses mains sur ma tête pour la plaquer contre sa poitrine. Mon sexe gonfle, toujours prisonnier de mon caleçon sous mon jean. Je me redresse pour le libérer. Marion me le saisit et embouche mon gland tandis qu'une main fait des va-et-vient sur ma tige. Mon sexe est gonflé et raide au maximum. Je rallonge Marion sur le canapé prend un préservatif dans mon portefeuille et pénètre ma colocatrice. D'un coup je suis au plus profond de sa grotte. Marion se met à gémir de manière bien plus sonore que ne le faisait Camille. Je commence mes coup de butoir, la faisant tressaillir à chaque remonter de mon corps. Une fois, deux fois ... six fois Marion hurle de plaisir quand je me vide en elle. Sur la cloison des coups de poings résonne de l'appartement contigu.

17. Nouvelle vie

Je me réveille dans le lit de Marion, je me souviens de la soirée d'hier. Comme c'était bon de pouvoir enfin aimer ce corps tant désiré. Je me relève, elle est là à côté de moi. Je passe ma main sur son épaule, sur son bras. Je lui embrasse la joue tendrement. Marion se retourne vers moi dans un miaulement de plaisir. Elle ouvre les yeux et dépose un baiser sur ma bouche.

Marion : Il faut se préparer.

Je suis un peu déçu, j'aurais voulu continuer à profiter de cette matinée, mais je la suis. Nous mangeons ensemble, nos regards se dévorent. Nous passons à la salle de bain. Comme tous les matins Marion se lave topless.

Je décide de ne pas me retenir et me place derrière elle. Je saisis sa poitrine à deux mains et la malaxe alors que ma verge grossit au contact de ses fesses et ma mes lèvres bécotent sont coup. Ses seins sont doux, fermes, un régal pour mes pommes. Marion repose sa brosse à dent. Elle ferme les yeux et se laisse faire. Mes mains caressent ses deux grosses pommes. Je la retourne son visage est face au mien. Je plaque ma bouche contre la sienne et viole son intérieur de ma langue. La sienne joue avec la mienne. Ses mains se referme sur mon dos, les miennes triturent maintenant ses tétons qui s'érigent sous mes doigts. Ma bouche descend le long de son coup, ma langue glisse entre ses seins. Je dirige ma bouche sur un téton que je commence à téter tel un bébé affamé. Une main de Marion se pose à l'arrière de ma tête et me caresse pour m'encourager à continuer. J'entends sa respiration qui s'accélère. Je relève les yeux tout en suçant sa poitrine. Sa tête est en arrière. Je me redresse, retrouve sa bouche que je mange avec envie. Je prends une de ses mains que je plaque sur mon sexe gonflé de plaisir. Ni une, ni deux Marion se baisse et entraîne avec elle mon bas de pyjama. Ma verge se tient droite, au garde-à-vous face à son visage. Elle le saisit d'une main pour faire quelques aller-retour avant de l'emboucher. Je sens sa langue tourner autour de mon dard puis sa tête oscille le long de ma tige. Ma verge grossit, elle pose une main sur mes bourses qu'elle soupèse doucement. Sa langue titille mon gland, lèche mon mat dans sa totalité, ma verge entre et sort de sa bouche au grès des desiderata de ma colocatrice. Je me laisse faire, je suis bien ainsi. Puis je sens la sève monter.

Moi : Je crois que je vais venir.

Marion ne dit rien, elle sort mon sexe de sa bouche et se tient la bouche ouverte prête à recevoir sa récompense. Sa main reprend son mouvement de va-et-vient et je me déverse sur ses lèvres. Au premier jet elle referme la bouche et les suivants souillent son visage. Ma liqueur coule sur sa joue. Elle se relève en souriant avant de recracher mon sperme dans le lavabo.

Ce mardi matin nous sommes arrivés juste à temps. Les autres étaient déjà dans la salle de cours. Nous avons dû nous mettre au fond, l'un à côté de l'autre pour notre plus grand plaisir. Nous nous sommes échangés des regards et des sourires toute la journée. Je ne me suis rendu compte de la présence des autres que le soir quand

nous nous sommes dits « à demain ». Dans les rues de la ville éclairée par le soleil couchant nous passons devant un laboratoire d'analyse médical.

Marion : Je voudrais qu'on fasse un test tous les deux.

Moi : Mais nous ne sommes pas malades.

Marion : Je sais ce que tu as fait cet été, et je n'ai plus confiance en ce que Valentin a pu faire.

Nous entrons, malheureusement il est trop tard pour ce soir. Nous prenons donc rendez-vous pour demain. Arrivés à l'appartement nous mangeons rapidement puis révisons nos cours. Marion m'invite à venir dans sa chambre pour passer la nuit. Je cours me mettre en pyjama avant de la rejoindre. Elle m'attend allongée sur le lit dans une chemise de nuit longue. Je m'avance vers elle, monte sur le lit et remonte par-dessus ma blonde. Ma bouche rejoint la sienne, je lui mange ses lèvres. Sa langue passe dans ma bouche. Ma main se pose sur poitrine. Je la caresse à travers le tissu. Ses mains passent dans mon dos. Nos bouches toujours soudées, je remonte sa chemise de nuit afin de sentir sous ma paume la douceur de la peau de sa cuisse. Ma main remonte sur son ventre, ses seins. Marion retire mon haut de pyjama pour caresser mon torse.

Marion : J'ai envie de toi.

Je ne me fais pas prier, je lui retire sa chemise de nuit puis mon bas de pyjama pendant quelle déroule un préservatif sur mon sexe dressé. Ainsi revêtu, je positionne ma bouche à l'entrée de sa grotte et commence à faire tourner ma langue sur son abricot.

Marion : Mmmm, c'est si bon, continue.

Sa fente devient de plus en plus humide, je me délecte de son jus. Je remonte pour retrouver sa bouche. Mon gland est à l'entrée de sa grotte. Je la pénètre d'un coup jusqu'à la garde. Marion émet un gémissement de plaisir. Je rentre, je sors, à chaque aller-retour Marion gémit un peu plus fort. De l'entendre ainsi j'accélère la cadence. Marion referme ses jambes et ses bras dans mon dos. Mes va-et-vient la secouent de plus en plus fort. Marion est de plus en plus bruyante. Ces cris m'excitent, j'accélère encore avant de me répondre dans le morceau de caoutchouc alors que Marion pousse un dernier cri assourdissant sous les coups de poing d'un voisin contre le mur de l'appartement.

18. Les voisins

Une nouvelle journée se profile à l'horizon. Je me réveille dans le lit de Marion. Un rouge-gorge chante sur le rebord de fenêtre. J'ai passé une excellente nuit avec Marion, dans mes rêves je ne vois plus qu'elle. Au téléphone une photo d'Adride que je ne peux m'empêcher de regarder avec nostalgie et un appel de Camille me disant qu'elle pense à moi. Au lycée, la journée s'est bien déroulée. En fait je n'ai plus d'yeux que pour Marion. Je vois Nadia avec Enzo, finalement ils vont bien ensemble c'est deux-là. Je suis heureux qu'elle est trouvée quelqu'un qui tient à elle. Quand j'y repense, je n'aurais jamais dû jouer avec ses sentiments.

A midi nous avons fait notre prise de sang, nous aurons le résultat la semaine prochaine. Puis est venu le cours d'arts martiaux avant de rentrer chez nous relire nos cours. La pendule annonce dix-neuf heure, nous partons à l'appartement d'en face chez Franck et Olivia. Olivia nous ouvre avec son bébé dans les bras.

Olivia : Entrez, je vais donner à manger à Elisa, installez-vous devant la télé.

Nous la suivons dans le salon. La télé est allumée sur BFM télé qui passe en boucle les inondations du week-end dernier dans le secteur de Carcassonne. Je regarde Olivia, c'est une belle femme très typée italienne, peau mate et cheveux noirs, d'une trentaine d'année, vêtue d'un pantalon serré qui lui serre un postérieur aux hanches plutôt larges. Nous nous asseyons sur un canapé en coin Marion à côté de moi Olivia sur l'autre côté, Elisa dans ses bras.

Olivia : C'est triste ce qui arrive là-bas.

Marion : Oui, on a de la chance d'être ici.

Moi : Surtout que ce n'est pas tombé très loin de chez.

Olivia : Vous êtes originaires du sud du département ?

Marion : Oui, on a eu un peu de pluie mais pas au point de là-bas.

Moi : On n'aurait jamais cru qu'il avait autant plu.

Tout en parlant Olivia a ouvert son chemisier et porté sa fille à son sein lourd gonflé du lait maternel. Je regarde le bébé téter ce sein. J'aimerais bien prendre la place du bébé. Mes yeux remontent sur son visage, Il est rond avec des yeux noirs. Ses cheveux longs lisses tombent en cascade sur ses épaules. Quelque tâche de rousseur constelle son nez retroussé. Je regarde à nouveau ce sein offert à sa fille. Je me sens à l'étroit dans mon pantalon quand des pas résonnent dans l'entrée.

Franck : Bonjour, vous allez bien ?

Moi & Marion : Oui merci, bonjour.

Franck fait le tour du canapé et dépose un baiser sur le front de son épouse tout en caressant la tête de sa fille. Alors qu'Olivia part coucher le bébé, notre voisin nous offre un apéritif. Ce sera un whisky écossais pour tous sauf Marion qui préfère un verre de muscat. Olivia revient le chemisier toujours ouvert dévoilant un profond décolleté. Le repas se passe bien, très arrosé avec du vin local. A la fin du dîner nous avons, nous parlons de nos études et apprenons ainsi que nos voisins sont des amis de Cécile Dubois, notre professeur de physique.

Franck : Olivia, j'y pense tu pourrais donner ton ancienne robe de soirée à Marion, elle a le même gabarit que toi quand je te l'avais offerte.

Olivia : Elle est un peu plus grande que moi, mais oui, Marion viens l'essayer.

Marion : Euh, je sais pas ...

Franck : Va l'essayer, si elle te va et qu'elle te plaît on te l'offrira avec plaisir.

Les deux filles sortent de la pièce. Tandis que Franck et moi passons au salon nous assoir sur le canapé.

Franck : Elle est très mignonne ta copine.

Moi : Ah, ben merci.

Franck (avec un clin d'oeil) : Et vu le bruit que vous faites la nuit, elle a l'air douée au lit.

Moi : Euh, oui, ça va ...

Les deux filles reviennent, et là j'ai un choc très agréable. Mon sexe durcit instantanément dans mon caleçon. La robe de soirée est tout simplement magnifique, noire contrastant avec ses cheveux qui lui arrivent au bas du coup, courte s'arrêtant moins de cinq centimètre sous les fesses. Totalement moulante, la robe aux manches longue accentue la poitrine de mon amie dont le téton pointe légèrement à travers le tissu. Son dos totalement nu nous confirme qu'elle a retiré son soutien-gorge avant de la passer

Olivia : Alors Marc, comment tu trouves ton amie ?

Moi : Magnifique !

Franck : Marc a raison, cette robe te va vraiment bien. (A Marion) C'est avec plaisir que nous te l'offrons.

C'est vrai que Franck a les yeux bien scotchés sur Marion qui vient s'asseoir à côté de moi. Le bas de sa robe remonte instantanément au plus grand plaisir de Franck et moi, l'obligeant à se tenir les cuisses bien serrées. Olivia propose de faire une partie de belotte avant de nous séparer, une bouteille de mousseux est ouverte pour égayer notre partie.

Nous rentrons dans l'appartement, Marion toujours habillée de la robe de soirée. Mon sexe est coincé dans mon caleçon. Ma colocatrice pose le sac avec ses vêtements sur la table. Ses fesses sont parfaitement moulées dans la robe. Je ne résiste pas, avant qu'elle ne se retourne je la plaque contre la table et relève le bas de sa robe dévoilant sa culotte petit-bateau. D'une main je sors mon sexe tandis que l'autre descend sa culotte. D'une main je caresse ses fesses, de l'autre j'habille mon pieu d'un capuchon rose. Ma main sur ses fesses glisse entre ses jambes à la recherche de sa fente que je caresse tandis que l'autre se repose sur son dos pour la conserver plaquée contre la table du séjour. Je donne un petit coup avec mon pied contre l'intérieur du sien, elle comprend que je souhaite qu'elle écarte les jambes. Ainsi positionnée je rentre mon dard dans son antre et m'enfonce profondément en elle à chaque assaut. L'eau s'agite dans la carafe posée sur la table. Comme les nuits précédentes les gémissements sonores de Marion accompagnent mes mouvements. Comme les nuits précédentes le voisin martèle le mur. Mes hanches avancent, reculent. Marion crie son plaisir de plus en plus fort. De la prendre ainsi toujours habillée m'excite, j'accélère. Je sens la sève montée, je ne ralentis pas au contraire je rentre bien plus profondément arrachant des cris encore plus sonores à Marion. Le capuchon rose se remplit.

19. Vidéo avec Estelle

Avec Marion nous montons dans la voiture pour rentrer chez nous. Pour cette fin de semaine, nous avons passé toutes les nuits ensemble. Avec nos amis de prépa nous avons retrouvé une cohérence de groupe. Marc-Antoine est moins proche de Marion et j'ai pu discuter avec Nadia et lui demander pardon pour la relation ambiguë que j'ai eu avec elle la semaine dernière. Camille m'avait appelé jeudi pour parler et me donner rendez-vous au bar samedi en fin d'après-midi. Je ne veux pas me l'avouer

mais j'étais heureux de l'entendre. Hier soir c'est mon père, il m'a dit que ma mère aller déménager pour la banlieue toulousaine au début des vacances de la Toussaint et qu'il reviendra à la maison seulement après. Il m'a demandé de l'aider afin qu'elle ne se sente pas trop seule dans ce moment.

Au village nous allons directement au club après avoir mangé chez moi. Mathilde et Estelle sont là. A la fin du cours Estelle me propose de regarder un film d'horreur comme halloween approche. Après le cours des ceintures noirs je rejoins Camille chez Germaine. Elle discute avec Estelle. Nous faisons une partie de babyfoot, comment avant, enfin il manque Marion et Valentin. L'ambiance de notre groupe me manque. Il faudra que je parle à Valentin, que je m'explique avec lui. Camille rentre chez elle après m'avoir serré contre elle en me disant à bientôt. Je vois Germaine qui me fait un clin d'œil quand nous sortons de son établissement.

Etant seul à la maison ce week-end, je propose à Estelle de commander une pizza pour ce soir.

Moi : Et Marion, elle ne veut pas venir ?

Estelle : Oh, tu sais, elle travaille tout le temps.

Moi : Je vais l'appeler. (Je téléphone à Marion)

Marion : Allo ?

Moi : C'est moi, tu veux passer regarder un film chez moi ce soir avec ta sœur, y a pas mes parents ?

Marion : Non, on a pris trop de retard ces derniers jours, je dois réviser.

Moi : Ok, ce sera pour une autre fois.

Je suis un peu frustré par son refus. Je commande deux pizzas qu'ils nous livreront d'ici trois quart d'heure directement chez moi.

Estelle retire sa veste et un gilet, dessous elle ne porte qu'un t-shirt Minnie laissant son nombril à l'air. Avec son jean qui lui moule ses fesses et sa coiffure à la star-war, la petite ado a comme toujours son look de bébé star disney. Pour passer le temps en attendant la pizza, nous faisons une partie d'othello. Rapidement je prends le dessus.

Moi : Ah ah ! je vais gagner.

Estelle : La partie n'est pas finie. Tu fais quoi si je gagne ?

Moi : Ce que tu veux.

Marion : Ok, je veux un bisou, comme avec Camille.

Moi : Tenu, et si tu perds, c'est toi qui nettoie la vaisselle.

Vu la situation du plateau je suis sûr de gagner, donc pas de risque de tromper Marion avec sa petite sœur. J'en suis si sûr que j'en oublie de conquérir les coins. En cinq tours Estelle en prends deux, et moi un seul. La partie est rééquilibrée. Malheureusement je ne peux m'assurer le dernier coin. Estelle arrive à me le prendre renversant ainsi le cours de la partie. Elle gagne de six jetons d'avance. Estelle remporte la partie. Elle me regarde avec un grand sourire.

Estelle : J'attends mon bisou.

Je me lève pour faire le tour de la table et me pose à côté d'elle. Je me penche vers sa joue mais alors que mes lèvres s'approchent de son visage, elle tourne la tête pour plaquer ses lèvres sur les miennes. Sans attendre elle profite de ma surprise pour se lever et me serrer contre elle, elle entre sa langue dans ma bouche. Je repense à ces moments passés avec elle et Camille, au plaisir vécu avec les deux filles. Mes mains se posent sur ses fesses et je commence à les pétrir tel deux boules de pâte à pain. Je sens ses tétons durcir contre ma poitrine. Estelle referme ses bras derrière mon cou et colle son corps au mien pour prolonger son baiser. Non, je ne dois pas tromper Marion, je m'écarte d'Estelle. La sonnette de l'entrée retentit, surement le livreur de pizza. Je m'écarte d'Estelle et la toise. Ses tétons tendus sont prêts à percer le t-shirt.

Moi : Va ouvrir, je vais chercher de l'argent.

Quand j'arrive, à la porte avec le billet, Estelle et notre habituel livreur discutent ensemble. Le jeune homme a les yeux rivés sur les pointes qui percent le tissu du t-shirt. Je donne le billet, le livreur me fait un sourire complice. Nous apportons les pizzas au salon.

Je prends la clé USB d'Estelle que je connecte à la télévision. Le film démarre. Mon amie a choisi le silence des agneaux. Nous mangeons alors que le film avance. Les scènes et l'ambiance sont pesantes. Une fois sa pizza finie, Estelle se cale contre moi. Je sens sa main passer sur mon torse. A chaque image surprenante, sa main se crispe sur moi. Je passe un bras sur son épaule comme pour la rassurer. Sa main reprend ses caresses sur mon ventre. Je repense à ces moments avec Camille et Estelle. Je suis fatigué, mes paupières sont lourdes, elles se ferment, s'ouvrent, se referment ... Estelle sursaute, je me réveille. La main de ma petite ado est descendue sur ma braguette. Mon sexe déjà gonflé et vite à l'étroit. Je dois me remuer pour être plus à l'aise et retirer sa main. Mes yeux se ferment à nouveau, je suis bien avec Marion. Elle a sa tête collée contre ma poitrine, elle ouvre mon zip pour chercher ma verge avec sa main. Sa tête glisse et embouche mon gland. Ses lèvres glissent dessus, sa langue tourne autour de ma hampe. Marion commence à faire glisser ses lèvres sur ma tige. Au rythme de ses allers-retours, la moitié de ma verge entre et sort de sa bouche. Je ferme les yeux, je me souviens de la bouche de Camille sur mon sexe il y a deux semaines, je chasse l'image pour retrouver celui de Marion. Ma liqueur monte, je ne veux pas interrompre ce moment. Je déverse mon premier jet dans la bouche de ma colocatrice, qui se recule sous la surprise. Je sursaute et rouvre les yeux. Un deuxième jet l'atteint le menton de ma suceuse tandis que les derniers souillent le cuir du canapé entre mes jambes.

Elle se redresse récupérant ma liqueur avec ses doigts pour la ramener à sa bouche.

Moi : Estelle ! Putain mais qu'est-ce que tu fais !?

20. Désarroi

Je me suis immédiatement redressé et écarté de la petite ado qui est ensuite rentrée chez elle après le film.

Ce matin je me réveille, je suis seul à la maison. J'espérais que ma mère soit là, mais non personne. Je me lave, déjeune. Je repense à ma soirée d'hier, Marion n'avait pas voulu venir, et je me suis laissé entraîner par Estelle. Cette petite est vraiment très excitante quand elle joue avec mon sexe. Pourtant je m'en veux de m'être laissé faire. Mais bon, je m'étais endormi, ce n'est pas complètement ma faute, et Marion aurait dû être là.

Ainsi rassurer je pars travailler, mathématiques, physique, un peu d'anglais. Il est midi quand je descends à la cuisine, je vois ma mère préparer à manger.

Moi : Bonjour maman, ça fait longtemps que tu es là ?

Maman : Bonjour Marc, je viens juste d'arriver, tu veux manger avec moi.

Moi : Je veux bien, je vais mettre le couvert.

Maman : Je dois te dire que la semaine prochaine je déménagerai.

Moi : Papa m'a dit que tu vas habiter près de Toulouse.

Maman : Oui, tu viendras me voir ?

Moi : Quand je pourrai, oui. Tu auras besoin d'aide samedi prochain ?

Maman : Si tu veux, ce sera gentil.

Nous mangeons tout en discutant. Ma mère évite tout sujet ayant trait de prêt ou de loin à mon père. A l'issue du repas je téléphone à Marion pour savoir si elle veut sortir. Elle me dit qu'elle doit travailler et que l'on se verra ce soir. Je vais devoir passer l'après-midi seul. Je remonte travailler. Je suis déçu, avec Camille toujours on trouvait du temps ensemble. J'espère que ce ne sera pas tous les week-end comme ça, sinon autant devenir moine. Il est environ trois heures. Mon téléphone vibre. C'est Camille.

Camille : Allo Marc ?

Moi : Oui ?

Camille : Tu n'es pas occupé ?

Moi : Non, j'allais faire une pause dans le travail.

Camille : Ca te dit d'aller marcher ?

Moi : Tu veux aller où ?

Camille : Faire le tour du lac.

Moi : Ok, je passe te chercher.

Je prends ma veste et cours dehors. J'ai besoin de sortir et c'est une bonne occasion. En plus je vais revoir Camille, ma Camille. Je suis devant chez elle, elle m'attend. Elle toujours aussi jolie à mes yeux, une mini-jupe crème, qui s'arrête à mi-cuisse, laisse visible ses jambes protégées d'un collant épais noir pour la protéger de la fraîcheur de cette journée automnale et une polaire bleu marine à fermeture éclair remonter jusqu'au cou. Je la fais monter. Une bise sur la joue. Nous démarrons direction le lac.

Nous commençons le tour du lac. Camille me tend sa main. Je ne la prends pas. Nous marchons l'un à côté de l'autre. Elle me parle de Toulouse, du fait que ma mère lui a proposé de venir la voir les soirs où elle ne sait pas quoi faire.

Moi : Et Valentin, tu l'as revu ?

Camille : Juste jeudi soir dernier, à la soirée étudiante. Il m'a offert à boire et proposer de danser.

Moi : Et tu as dansé avec lui ?

Camille : Oui, tu es jaloux ?

Moi (mentant) : Non.

Camille : T'inquiète pas, je n'ai rien fait avec lui.

Elle se colle contre moi. Nous reprenons notre tour. Les pluies de la semaine passée ont rempli le lac. Il y a de la boue un peu partout. Nous finissons le tour. Je la ramène chez elle. Juste avant de descendre, elle me fait un rapide baiser sur la bouche. Je la regarde rentrer chez elle.

Je passe chez moi prendre mes affaires, dire au-revoir à ma mère et arrive chez Marion. Quand je sonne, c'est Estelle qui m'ouvre et saute à mon coup pour me faire la bise. J'entends Marion descendre.

Estelle (à l'oreille): Vivement la semaine prochaine.

Marion jette un regard sombre à sa petite sœur mais ne dit rien. Elle vient me faire la bise.

Marion : Ca va Marc, tu as passé un bon week-end ?

Moi : Ca va, mais j'aurais préféré être avec toi.

Marion : Tu sais bien qu'on doit travailler si on veut réussir.

Moi : Mais quand même, on peut faire autre chose que tout le temps travailler.

Marion se contente de sourire et porte ses affaires à la voiture. Elle s'assoit à côté de moi. Avant de tourner la clé de contact je pose une main sur son genou pour caresser sa cuisse et remonter sa jupe.

Moi : Tu m'as manqué.

J'approche ma bouche de la sienne, colle mes lèvres sur ses lèvres. Un baiser court, j'espérais qu'elle m'embrasse avec fougue en retour, mais rien. Je me redresse et démarre. Nous sortons du village.

Marion : Tu m'as manqué aussi, Estelle m'a dit que tu as revu Camille hier.

Moi : Chez Germaine oui, j'ai été prendre un verre.

Marion : Je ne veux plus que tu la vois.

Moi : Mais pourquoi ?

Marion : Je la connais, je te connais, si tu continues à la voir, tu retourneras avec elle, et moi ... (elle sanglote) Et moi tu me laisseras seul.

21. Coup de massue

Dès que nous sommes arrivés à l'appartement, Marion a préparé le repas tandis que je vidais la voiture. Nous avons mangé à la cuisine en parlant de nous. Marion m'expliqué son désir de fonder une famille et d'avoir des enfants. Je ne suis pas sûr d'être prêt mais j'ai acquiescé à cette idée. Ce soir nous sommes allés au lit ensemble dans sa chambre. Nous avons fait l'amour en missionnaire, rien de plus, Marion voulait dormir.

Ce matin, nous arrivons au lycée main dans la main. Marc-Antoine nous regarde étrangement. Je lui avoue que nous sortons ensemble. Il me félicite et d'un clin d'œil me demande de le prévenir quand nous rompons. Nadia est elle aussi mains dans la main avec Enzo. En cours les couples restent ensemble, Tom se retrouve avec Marc-Antoine et ils parlent de sport toute la journée.

Mardi soir, Marion est toute heureuse, elle a eu un dix-huit en colle, à l'appartement c'est la fête. Elle a mis de la musique et se met à danser sensuellement pour moi, remontant sa jupe au sur ses cuisses et se penchant pour me montrer son décolleté. Cette vue de ma colocatrice toute joyeuse et qui m'offre ce spectacle me fait oublier mon cinq de ce soir. Je pense à l'instant présent, à l'envie qui se tend dans mon caleçon. Je me lève et m'approche d'elle pour danser coller-serrer conte elle. Elle se frotte à moi, mes mains glissent sur son corps, sur son dos, sur ses fesses. Nos bouches sont l'une contre l'autre. Ses mains sont sur mon pantalon pour le faire tomber. Nos langues dansent ensemble au rythme de la musique. Elle prend mon sexe d'une main pour le masturber tandis que les miennes ouvrent son chemisier pour pétrir ses seins. La musique s'arrête, Marion tombe à genoux devant mon pieu dressé et passe sa langue sur toute sa longueur. Je la regarde me faire des bisous sur le gland, le sucer tendrement puis le prendre en bouche dans toute sa longueur. Sa tête monte et descend sur ma verge. L'excitation provoquée par la danse que nous venons de faire, mêler à son expertise m'empêche de faire durer cet instant.

Moi : Marion, arrête je ne veux pas jouir ainsi.

Elle se relève, je la prend par les bras et la pose sur la table. Je relève ses jambes qui retombent sur mes épaules et la pénètre après avoir mis mon capuchon rose.

Marion : Demain tu n'en auras plus besoin.

Je la pénètre, une fois, deux fois jusqu'à la garde Un dernier coup plus violent et Marion crie son plaisir que je soupçonne cette fois-ci simulé mais que je trouve tout autant excitant alors que je me vide dans le bout de caoutchouc.

Mercredi arrive, après le cours d'art martiaux nous passons récupérer nos tests. Alors que l'infirmière me tend le mien, elle invite Marion à suivre le médecin responsable du centre pour qu'ils puissent discuter. Je la vois suivre le docteur alors que je reste seul. L'infirmière me commente mes résultats pour me dire que tout va bien

Moi : Pourquoi ma copine a dû aller avec le médecin, qu'est-ce qu'il y a ?

Infirmière : Le médecin a besoin de poser quelques questions à votre amie c'est la routine.

Moi : Elle a quelque chose ?

Infirmière : Je n'ai pas le droit de répondre à cette question.

Moi : Dites-moi !

Infirmière : Désolée, secret médical.

Je commence à m'inquiéter, si il n'y avait rien, elle m'aurait simplement dit que tout va bien, mais là, elle détourne les yeux quand elle me répond. Je sais que quelque chose ne va pas. Je m'assois sur une chaise de l'entrée. L'angoisse me ronge. L'attente me semble interminable quand enfin Marion revient accompagné du médecin dont le visage est sombre.

Moi : Marion, Marion, tout va bien ?

Elle ne me répond pas, je regarde le médecin d'un air interrogateur.

Médecin : Elle aura besoin de votre soutien.

Moi : Mais qu'est-ce qu'il se passe ?

Médecin (à Camille) : Je voudrais que vous repassiez après les vacances pour un contrôle de routine.

Je tends la main à Marion, elle ne me la prend pas. Sur sa joue une larme coule. Nous sortons du laboratoire.

Marion : Je dois passer à la pharmacie.

Je la suis, elle prend une boîte de vitamines. Nous ressortons direction l'appartement

Moi : Marion, tu veux bien me dire ce qui se passe ?

Elle pleure avec un sourire étrange, mais ne me dit rien de plus. Ce soir, elle refuse mes avances et me demande à dormir seule.

Jeudi soir, même topo, Marion évite toute discussion en lien avec notre relation ou l'analyse médicale et nous dormons séparé. Vendredi, elle me tient la main pour aller au lycée mais nos baisers ne se font que sur la joue. Demain il n'y a pas de devoir sur table. Nous rentrons en voiture pour deux semaines de congés. Je lui parle de cinéma, de randonnées que nous pourrions faire ensemble. Elle ne répond quasiment pas, juste un signe de tête de temps en temps. Je m'arrête devant chez elle.

Moi : Tu veux passer ce soir ?

Marion : Non (longue pause). Tu sais, si tu veux te remettre avec Camille, je comprendrais.

Moi : Mais Marion ...

Elle ne me laisse pas finir la phrase et rentre chez elle après avoir déposé une bise sur la joue.

22. Contaminée

Samedi matin, je déballe mes affaires. Je ne comprends toujours pas ce qui arrive à Marion. Pourquoi m'évite-t-elle depuis mercredi ? Que lui a dit le docteur ? Quel est le résultat de ses analyses ? J'aide ma mère à finir ses cartons. Avec elle, il y a trois amis du boulot pour ranger les souvenirs qu'elle veut emporter ainsi que les vêtements et quelques pièces de vaisselle héritées de sa famille. Ma mère donne les ordres, elle a toujours été une bonne organisatrice et c'est sans doute pour cela qu'elle a pu faire carrière malgré ses deux grossesses et les congés maternités qui ont suivi. A onze heure Camille et sur le pas de la porte. Elle a apporté un gâteau fait de ses mains à ma mère, et nous aide pour porter le dernier carton dans la camionnette. Ma mère monte dans sa voiture et part, après m'avoir embrassé, suivie par la fourgonnette et une seconde voiture. Je me retrouve seul avec Camille.

Camille : Ca va ?

Moi : Comment ça pourrait aller, ma mère est partie. (pause) Même si je ne la voyais plus trop ses dernières années, ça me fait bizarre de me dire que plus jamais elle ne sera là.

Camille : Et ton père, il va revenir ?

Moi : C'est ce qu'il m'a dit, en attendant je suis seul.

Camille : C'est pas vrai, je suis là et même si ça ne me fait pas plaisir, il y a Marion.

Moi : Marion, je ne sais pas trop quoi en penser. On a fait des analyses pour vérifier qu'on était clean, mais depuis les résultats, c'est comme si elle m'évitait.

Camille : Elle a quelque chose ?

Moi : Elle ne veut pas me répondre à cette question, mais je ne vois pas d'autres explications.

Camille : Tu crois que je peux l'appeler ?

Moi : Je ne sais pas, c'est compliqué depuis deux semaines.

Camille : Elle m'en veut toujours.

Moi : Je crois, oui. (pause) tu veux manger ?

Camille : Avec plaisir.

Je prépare un repas, des pâtes à la carbonara. Camille essaie de me faire rire malgré mon état d'esprit. C'est très agréable de l'avoir à mes côtés en ce moment là. Après le repas je téléphone chez Marion, c'est son père qui me répond.

Moi : Allo, Marion est là ?

Père : Elle est occupée, rappelle plus tard.

Moi : Elle ne viendra pas au cours d'art martiaux alors ?

Père : Non, avec sa mère nous l'emmenons dans à Lourdes pour le week-end.

D'ailleurs, tu pourras passer voir Estelle pendant le week-end, pour vérifier qu'elle va bien.

Moi : Oui, je pourrai. Je voudrais savoir, Marion va bien ?

Père : Elle ne t'a rien dit ?

Moi : Non.

Père : Pour le moment c'est préférable ainsi.

Moi : C'est à cause de moi ?

Père : J'espère que non. Estelle est prête, tu peux l'emmener au court d'art-martiaux ?

Moi : Oui, bien sûr.

Père : Merci, Marc, je savais que l'on pouvait compter sur toi.

Il raccroche. Camille monte avec moi en voiture. Nous passons prendre Estelle. Impossible de parler à Marion, C'est comme si ils voulaient nous cacher quelque chose.

Moi : Qu'est-ce qu'il se passe ?

Estelle : Je ne sais pas, Marion n'a pas le sourire de d'habitude depuis hier soir, c'est bizarre. Elle a parlé avec mes vieux toute la soirée. J'ai pas eu le droit de rester.

Camille : Et tout ça, après votre analyse ...

Estelle : Tu crois qu'elle a le SIDA ?

Moi : Comment elle aurait fait ?

Camille : Tu sais bien comment ça s'attrape.

Moi : Oh putain, quand j'ai couché avec Adride, on le faisait sans capotes.

Camille : Quoi ? Mais tu es inconscient !

Moi : Merde, fait chier là !

Camille : Mais j'espère que tu m'as pas contaminé aussi.

Estelle : Eh, les grands, calmez-vous, si c'était toi qui l'avais contaminé, tu serais malade aussi.

Moi : Con, c'est vrai ça. Mais alors qui l'a contaminé ?

Camille : Valentin ?

Moi : Je vois que lui, en effet. Quel bâtard !

Estelle (à Camille) : Et toi alors, tu es peut-être aussi infectée ?

Camille sombre en larme. Je la serre contre moi.

Moi : Attends, tu m'as dit que tu n'avais pas couché avec lui, y a pas de risque du coup.

Estelle : Marion m'a dit que tu avais couché avec lui !

Camille : C'est faux, je ne lui ai jamais ouvert les cuisses. Tu peux me déposer au laboratoire d'analyse ?

Moi : On va faire un détour. On se retrouve après le cours chez Germaine ?

Camille : D'accord.

Je la dépose au laboratoire avant d'aller au club.

23. Valentin

Après le cours, je m'arrête chez Germaine. Estelle, Camille et Mathilde sont là à discuter ensemble.

Moi : Ca va Camille, tu as pu faire tes analyses ?

Camille : Oui, je devrais avoir les résultats mardi midi, ils vont faire un test rapide.

Moi : Tu me tiendras au courant.

Camille : Bien sûr.

Je commande une bière et m'assois à côté des trois filles. Mon téléphone vibre, c'est une photo de Marion devant la grotte mariale avec cette légende « Ne t'inquiètes pas, tout va bien. Passe le bonjour à Camille ». Je montre la photo à Camille.

Camille : Répond lui merci de ma part et dis-lui que j'aimerais lui téléphoner si elle veut bien.

J'envoie un SMS, pas de réponse. Je finis ma bière. Nous nous levons pour faire une partie de babyfoot. Je joue avec Camille contre Estelle et Mathilde. Nous menons sept à deux comme mon téléphone vibre, c'est un SMS de Marion : « Camille peut m'appeler ce soir après 21 heure ». Je donne le message à Camille qui saute de joie à la lecture de cette nouvelle. La partie continue. La porte d'entrée s'ouvre. Valentin et ses amis musiciens entrent. Ils partent s'asseoir à une table au fond de la salle. Du coin de l'œil je vois qu'il nous observe. La partie finie, je laisse les trois filles en plan et me dirige vers Valentin. Il baisse la tête comme pour faire celui qui ne m'a pas vu. Je lui parle d'un ton ferme.

Moi : Bonjour Valentin.

Valentin : ah euh, salut, ça va ?

Moi : Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas parlé, je peux m'asseoir.

Sans attendre sa réponse je m'installe. Valentin fait signe à Océane et Yves de nous laisser.

Moi : Tu peux me dire ce que tu as fait à Marion ?

Valentin : Elle t'intéresse maintenant ?

Moi : Répond moi, on a fait des examens sanguins. Et depuis les résultats elle est bizarre.

Valentin : Et alors qu'est-ce que j'y peux !

Moi : Tu lui as refilé une maladie, connard !

Valentin (le ton monte) : Tu arrêtes de m'insulter ou je t'en fous une.

Moi : Et Camille, t'as pas intérêt à l'avoir contaminée aussi.

Valentin : C'est toi qui me dis ça, alors que tu n'as même pas voulu lui répondre au téléphone quand elle t'appelait !

Moi : Qui est parti en insultant sa copine ? Tu as vu le mal que tu as fait à Marion !

Valentin : Qu'est-ce que tu t'occupes de ma copine maintenant ?

Moi : Tu peux lui dire adieu, c'est plus ta copine, elle veut même pas te voir.

Valentin : Ah ouais, alors pourquoi elle m'a téléphoné cet après-midi.

Cette annonce me scotche. Mais je ne le crois pas.

Moi : Arrête tes mythes, elle t'a pas appelé. C'est comme avec Camille, tu as dit que t'avais couché avec elle alors que c'est pas vrai !

Valentin : Pas vrai ? Et tu appelles ça comment que tu dors avec elle dans tes bras après t'être fait sucer. En fait t'es jaloux parce qu'elle m'a sucée avant toi.

Je ne me retiens pas et envoie un direct du droit dans le menton de Valentin qui bascule au sol pour l'éviter. Il se relève tente un crochet droit que j'arrête, puis du gauche que je barre de l'autre bras. Mes deux mains ainsi écartées s'écrasent sur les deux côtés de son visage en même temps que mon genou atteint son estomac.

Valentin est sonné et titube avant de s'effondrer sur le sol. Je me prépare à lui asséner le coup de grâce quand je sens la main de Camille retenir mon bras.

Camille : Arrête Marc !

Germaine (ton autoritaire) : Marc, il est tant que tu rentres.

Je sors du bar accompagné de Camille qui reste à mes côtés jusque devant la porte de ma maison.

Moi : Tu veux rester ?

Camille : Non, tu m'as fait trop peur ce soir, je préfère rester avec Estelle.

24. Jour de doute

Je me suis couché sans manger hier soir. Ce matin l'appétit n'est pas là non plus. Je repense à ce que m'a dit Valentin. Et si c'était vrai, si Marion avait appelé Valentin, ça expliquerait son comportement bizarre depuis mercredi soir, en fait elle veut retourner avec lui. Il est sept heures, c'est tôt pour un dimanche, mais je décide d'appeler quand même. Son téléphone est coupé, je tombe sur le répondeur.

Moi : Marion, c'est moi, je voudrais te parler, rappelle moi.

J'attends au moins trente minutes, mais rien. Je descends manger. Toute la matinée j'attends un coup de fil de Marion, mais rien. A midi mon père me téléphone pour me dire qu'il arrive ce soir pour manger. A peine a-t-il raccroché que mon maître d'art martial me téléphone pour me dire de passer le voir après le repas. Il doit être au courant de ce qui s'est passé chez Germaine, je vais me prendre un savon. Je mange énervé.

Je sors de chez mon maître, j'ai dû lui expliquer pour la bagarre dans le bar. Après une méditation et des conseils pour gérer ma colère, il a décidé de me mettre à l'épreuve en me retirant le titre de disciple au moins jusqu'à Noël et pour les cours d'Albi il sera présent sur la même durée pour veiller aux valeurs que j'enseigne. Je suis aussi interdit des cours de ceinture noire pour la même période. Finalement je ne m'en tire pas trop mal, j'aurais pu être définitivement exclu du club.

Il est près de dix-huit heures quand je rentre chez moi. Marion m'a appelé trois fois avec un message pour que je la rappelle à vingt-et-une heures. En chemin je croise Camille, je lui raconte mon entretien avec mon maître. Elle m'invite chez elle. Nous sommes dans sa chambre.

Camille : J'ai téléphoné à Marion hier soir.

Moi : Qu'est-ce qu'elle te voulait ?

Camille : Elle m'a demandé ce que j'avais fait avec Valentin.

Moi : Et tu lui as dit quoi ?

Camille : La même chose qu'à toi, et que je regrettais de ne pas vous avoir prévenu plus tôt.

Moi : C'est tout ce qu'elle voulait ?

Camille : Non, elle voulait savoir si j'étais toujours avec lui.

Moi : Tu crois qu'elle veut retourner avec Valentin ?
Camille : Je ne sais pas, la conversation était étrange. Avant de raccrocher elle m'a dit qu'elle me pardonnait.
Moi : Et elle t'a parlé de moi ?
Camille : Oui, elle m'a dit de bien faire attention à toi, que tu valais le coup.
Moi : Elle veut quoi au final ?
Camille : Je ne sais pas quoi te dire, comme je te dis c'était étrange.
Moi : Ouais ... Et pour Valentin tu crois que c'est vrai, qu'elle l'a appelé ?
Camille : Elle ne m'en a pas parlé.

On se regarde, je ne comprends plus Marion, elle a l'air de parler à tout le monde comme si elle allait partir.

Moi : Ta mère et mon père ? T'as réussi à avoir des infos.
Camille : Je lui ai demandé, elle m'a avoué avoir rencontré quelqu'un mais n'a pas voulu me dire de qui il s'agissait.
Moi : Alors ça veut dire que ma mère a peut-être vu juste.
Camille : Il faudra demander à ton père. Si c'est eux, maintenant que ton père est seul, on le découvrira bientôt.

Nous nous regardons à nouveau. Je vois ses yeux qui brillent. Qu'elle est jolie ainsi. Marion me fait douter de mes sentiments pour elle, mais dans mon cœur il reste toujours une place pour Camille, surtout en ce moment de doute. Elle, je la connais bien. Nous avons fait des erreurs tous les deux, peut-être simplement une erreur de ne pas nous parler suffisamment. Je regrette cette séparation, mais aujourd'hui je suis avec Marion, et je ne veux pas la tromper, même pas avec Camille, alors avant de partir je la serre juste contre moi. En repartant, je téléphone à Estelle pour m'assurer qu'elle va bien et tenter d'avoir des infos sur Marion. Elle me dit que ses parents et Marion prolongeant leur séjour à Lourdes, je lui propose donc de venir passer la nuit chez moi afin qu'elle ne reste pas seule.

25. Conversations

Je rentre, mon père est déjà là à préparer le repas.

Père : Bonjour fiston, tu vas bien ?
Moi : Ca va, ça va.
Père : Tu me caches quelque chose.
Moi : Maman m'a dit que tu fréquentais la mère de Camille, c'est vrai ?
Père : Oui, c'est vrai. Avec ta mère on n'avait de moins en moins de choses en commun, tu sais, on vivait le train-train quotidien.
Moi : Mais vous étiez heureux.
Père : Je crois qu'on jouait un rôle devant les autres, mais en privé rien n'allait plus depuis au moins un an. On a bien essayé, de faire quelque voyage en amoureux mais on s'engueulait tout le temps dès que tu avais le dos tourné. Et toi et Camille, sa mère m'a dit qu'elle te voyait moins ces dernières semaines.
Moi : C'est bizarre tu sais, à Toulouse elle a couché avec Valentin, alors on a rompu.
Père : Mince, et moi qui voulait les faire venir ici.
Moi : Tu peux, elle m'a expliqué. Tu sais on continue à se parler.

Père : Et c'est définitif ?

Moi : Maintenant je sors avec Marion.

Père : Elle est mignonne aussi, tu vas l'emmener ici ?

Moi : On va voir.

Père : Quelque chose te chiffonne avec elle.

Moi : Ben, on avait fait un test de dépistage de MST pour vérifier qu'on était clean et depuis le résultat elle est bizarre.

Père : Qu'on dit ses résultats ?

Moi : Elle a pas voulu me le dire, mais depuis c'est comme si elle m'évitait. Elle m'a même dit que si je retournais avec Camille, elle ne m'en voudrait pas.

Père : Vous avez couché ensemble ?

Moi : T'inquiète pas j'ai mis une capote à chaque fois, c'est justement pour ne plus en mettre qu'on avait fait le test.

Père : J'espère que c'est rien de grave.

Moi : Moi aussi, mais j'aimerais bien qu'elle me parle. Au fait Estelle va venir manger, elle ne devrait pas tarder d'ailleurs.

Père : Bon, je vais faire un peu de melsat en plus alors.

Je finis de dresser le couvert quand la sonnette retentit. Je vais ouvrir. Estelle est là, quand elle retire sa veste elle est habillée comme à son habitude, style petite fille innocente avec son jean moulant et son t-shirt trop court à l'effigie de Charlotte aux fraises. Sous le fin tissu, ses tétons pointent outrageusement. La petite ado me fait la bise à la commissure des lèvres. Les battements de mon cœur s'accélèrent.

Nous arrivons à la cuisine pour manger. Estelle embrasse mon père et nous nous mettons à table. Nous discutons de Marion, mais Estelle n'a toujours pas d'info sur ce qui a poussé ses parents à partir avec Marion à la cité mariale. Après le repas, je les laisse tous les deux nettoyer la table tandis que je monte dans ma chambre téléphoner à Marion.

Marion : Allo Marc ?

Moi : Oui, c'est moi, tu vas bien ?

Marion : Moi, ça va, mais je m'inquiète pour toi, qu'est-ce qui t'a pris de frapper Valentin.

Moi : C'est lui qui a commencé ...

Marion : Arrête de te comporter comme un gamin, on est adulte maintenant.

Moi : Oui, je suis énervé de savoir qu'il t'a contaminée !

Marion : Mais de quoi tu parles ?

Moi : Les résultats d'analyses !

Marion : Quoi les résultats d'analyses ?

Moi (énervé) : Fait pas l'innocente, depuis mercredi tu agis comme si j'étais juste une simple connaissance.

Marion : Arrête ...

Moi (encore plus énervé) : Et pourquoi tu reparles à Valentin !

Marion : Mais tu vas m'écouter ...

Moi (toujours plus énervé) : Tu agis comme si tu devais nous dire adieu !

La communication se coupe. Je me suis emporté, je ne la laissait plus parler. Je reprends mon souffle, attends quelques minutes et rappelle Marion, ça sonne dans le vide, répondeur.

Moi : Marion, excuse moi de m'être laisser emporter, rappelle-moi s'il te plaît.

J'attends encore quelques minutes mais rien, Marion ne me rappelle pas. Je descends au salon, mon père et Estelle sont assis l'un à côté de l'autre sur le canapé et regardent le film du dimanche soir sur la première chaîne une tisane à la main. Sur la table basse une tisane m'attends je m'installe sur le côté libre de la banquette. En buvant ma verveine, je regarde le film d'un œil et Estelle de l'autre. Depuis mercredi sans rapports avec Marion, depuis ce week-end seul sans ma nouvelle petite amie, je me sens seul. Estelle est là proche de moi. Je sais que je n'ai qu'à faire un geste pour qu'elle s'offre à moi. Mes certitudes sur ma relation avec Marion se fissurent depuis quelques jours. Le film se termine, Nous montons tous les trois nous coucher chacun dans sa chambre, Estelle dormant dans la chambre de mon frère.

26. Attente

Je me suis endormi comme une masse hier soir. La pluie tambourine la fenêtre. J'ouvre les yeux. Je constate que je ne suis pas seul dans mon lit. Estelle a profité de la nuit pour venir sous mes draps. Elle dort sur le côté en me tournant le dos. Elle est souriante, les yeux fermés, l'air si innocente, mignonne, trop mignonne. De la voir là à côté de moi, mon érection du matin augmente. J'ai envie de caresser son corps ... Je repense à Marion. Je ne dois pas, surtout avec sa sœur, surtout en ce moment difficile pour elle. Ma copine me manque, toucher sa peau, goûter ses lèvres, tout ce que je ne fais plus depuis une semaine. Estelle bouge, toujours les yeux fermés, elle se met sur le dos. Ses tétons pointent sous son pyjama. Mon cerveau reptilien ne tient plus, Il faut que je me lève direction les toilettes pour me masturber au-dessus de la cuvette avant de commettre l'irréparable. Je descends à la cuisine. Mon père est déjà levé, prêt à partir au boulot. J'attends qu'Estelle se lève en pratiquant quelques exercices de respiration que le maître m'a proposés pour réguler mes mauvaises émotions. J'envoie un SMS à Marion lui disant combien elle me manque et que je voudrais qu'elle m'appelle. Estelle descend et me demande si elle peut rester avec moi pour la journée. Je lui dis que je préfère travailler, elle rentre donc chez elle. Vers onze heure je reçois un sms de Marion m'annonçant qu'elle rentrera mardi soir et qu'elle m'expliquera tout mercredi. L'attente est si longue, travailler me fait penser à autre chose.

Ce soir la mère de Camille est venue manger à la maison, Estelle nous a rejoint juste avant le repas. Mon père et madame Fagès ont vraiment l'air amoureux, toujours à se chamailler gentiment comme des enfants qui jouent. Après le repas nous regardons le « seigneur des anneaux » tous ensemble. Je regarde mon père et Hélène. La main de mon père est sur la cuisse de son amante qui se love contre lui prête à ronronner. Je les envie, je me sens d'autant plus seul. Estelle est à côté de moi et les regarde aussi. Nous voyons la main de mon père jouer avec l'énorme poitrine de sa nouvelle compagne sans aucune pudeur. Je les envie. Le film se termine.

Nous montons, mon père et Hélène s'enferme dans la chambre de mes parents, Estelle et moi dans ma chambre. J'essaie d'avoir des infos sur Marion mais Estelle n'a pas l'air d'en savoir plus que moi. Sa famille lui dit juste que tout va bien. A

travers les murs, nous entendons des gémissements et des râles de plaisir, pourtant malgré ces bruits de luxures mon esprit reste accaparé par ce que Marion doit m'annoncer.

Estelle : Ils ont l'air de bien s'entendre tous les deux.

Moi : Oui, mais si je ne les avais pas vu, je n'aurais jamais cru que la mère de Camille voit mon père.

Estelle : En tout cas, là il s'amuse bien.

Tout en finissant sa phrase, elle passe une main dans son jean et commence à se caresser en fermant les yeux. Je la regarde avec envie, elle est une fois de plus devant moi à se toucher la chatte. Elle s'allonge sur le lit et descend jean et culotte. Mon esprit commence à se focaliser sur la petite sœur de Marion. Ses doigts dansent sur son abricot tout lisse. Sa deuxième main passe sous son t-shirt pour caresser sa poitrine. A travers les murs on continue d'entendre les cris de plaisir d'Hélène. Mon esprit est entièrement tourné vers Estelle. Je sors mon sexe tendu dans mon caleçon. Après une semaine d'abstinence, il me fait mal et mes bourses sont bien remplies. J'ai envie de sentir une main féminine sur mon corps, sur mon sexe. Je repense à Marion, à ces moments de complicité passé ensemble. Quelle poisse, pourquoi Valentin à merder à ce point, contaminer sa copine. Estelle a cessé de se caresser, elle pleure

Estelle : Marc, j'ai peur pour Marion.

Je serre Estelle contre moi. Je lui caresse le dos. Dans la chambre voisine on entend le lit grincer et le gémissement de plaisir de la mère de Camille. Estelle se love contre moi. Je lui fais de petits bisous sur les cheveux, sur le front comme un père à son petit enfant. Encore quelques minutes de grincement et un hurlement de plaisir retentit dans la maison. Estelle s'endort contre moi

27. Résultat du laboratoire

Avant qu'Estelle ne parte ce matin, je lui ai demandé de ne rien dire de ce que nous avons fait hier soir à Marion, j'ai trop peur qu'elle l'interprète mal le fait que nous ayons dormi ensemble. Estelle me fait un sourire plein de sous-entendu. Une fois seul à la maison, je consulte mon téléphone. Une photo d'Adride, les cheveux mouillés, en k-way sur la plage à affronter une tempête qui s'est abattue sur la Belgique ce week-end, je lui demande si tout va bien. Une deuxième photo provenant de Marion, elle est toute souriante un cierge à la main dans la basilique souterraine avec juste un message simple « je pense à toi ». A midi Camille m'appelle pour me demander si je peux la prendre au bus ce soir afin de l'emmener au laboratoire récupérer les résultats de ses analyses avant la fermeture. L'après-midi Estelle vient regarder un film à la maison avec moi.

Vers dix-huit heure nous partons chercher Marion. Quand elle monte dans la voiture l'ambiance est lourde. Nous redoutons ce que nous allons découvrir. Nous arrivons juste au moment où la secrétaire s'apprête à tourner la clé. Elle nous laisse entrer. La dernière infirmière présente tend une enveloppe à Camille en lui disant que tous les résultats sont parfaits. C'est un soulagement total. Nous raccompagnons Estelle

chez elle qui va rester attendre sa sœur et ses parents, puis nous rentrons chez moi. Mon père et la mère de Camille sont à la cuisine à préparer le repas.

Mme Fagès : Alors Camille, ces analyses ?

Camille : Ne t'inquiètes pas maman, tout est normal.

Mme Fagès : Merci mon Dieu. Je crois que Fabrice veut vous parler.

Père : Avec Hélène nous avons une nouvelle à vous annoncer.

Mme Fagès : Camille, nous allons venir nous installer ici.

Camille : Tu es sûr ? Je vais dormir où, il n'y a que trois chambre ?

Père : Tu prendras celle de Hervé, nous la rangerons ce week-end et tu pourras t'installer comme tu veux.

Moi : Et quand il passera il dormira où ?

Père Tu sais bien qu'on ne le voit plus, on trouvera une solution, par contre il faut que Camille soit bien installée. Tu lui sortiras des draps propres pour ce soir.

Camille : Et notre maison, elle deviendra quoi ?

Mme Fagès : Nous allons la mettre en location. La semaine prochaine pendant tes vacances nous ferons le déménagement.

Père : Ensuite nous ferons faire les travaux nécessaires pour pouvoir la louer dès le début d'année prochaine.

Nous mangeons. Après le repas je monte avec Camille pour préparer le lit. Elle est en face de moi. Quand elle se penche pour tirer les draps je vois ses deux obus se balancer devant moi. Je repense à cette poitrine que j'ai tant aimé malaxer. Ils sont là devant moi. Je pourrais tendre le bras pour les attraper. J'en ai le désir, mais je dois résister. Déjà hier j'ai fait une incartade avec Estelle en la laissant dormir avec moi, je ne dois pas recommencer avec Camille ce soir. Une fois le lit fait nous allons dans ma chambre. Confortablement installer sur le lit nous jouons au « puissance 4 ». J'adore jouer avec Camille à ce jeu. Avec elle, il faut toujours vérifier tout l'écran car elle a l'habitude de construire trois ou quatre ligne en même temps. Elle est assise en tailleur devant moi. Sa jupe est remontée, haut sur les cuisses. Je ne cherche même pas à voir la couleur de sa petite culotte. Je lui parle de Marion, de ma crainte d'entendre la vérité. Camille ne dit rien, au contraire elle me sourit et tout en jouant écarte un peu plus ses cuisses à chaque tour. Je ne vois rien, cette vision fait bouillir mon esprit, Pas de trace du moindre tissu. Un coup d'oeil supplémentaire et le doute n'est plus permis. Je vois distinctement son abricot nu sous sa jupe. Mon sexe est dure instantanément. Je perds mes moyens, Camille remporte la partie. Il est onze heure, la brune se lève doucement en cambrant le dos comme pour faire ressortir sa poitrine devant moi. Ma verge est trop à l'étroit, elle me fait mal. Elle sort de la chambre en dandinant les fesses, puis se retourne juste avant de passer la porte en m'envoyant un bisou de la main.

Camille : Bonne nuit ! Ne t'inquiètes pas pour Marion, on sera là pour l'aider quoiqu'il arrive.

La porte se ferme derrière elle. Je m'allonge et prend mon pieu dans ma main en pensant à Camille. Ma main fait des allers-retours sur mon dard. Je repense à son absence de culotte, que j'aimerais que Marion soit aussi délurée. Marion, son visage repasse dans mon esprit. Elle était si souriante sur la photo, bien plus forte que je ne le serais en pareil moment. Je relâche mon sexe, en pensant à ma blonde et son malheur, je ne veux plus me masturber.

28. Grande nouvelle

Ce matin mon père est parti avec Camille à Toulouse de bonheur. Je déjeune avec Hélène. Je regarde mon téléphone, toujours ni appel, ni SMS de Marion. Je remonte travailler un peu. Il est dix heure mon téléphone sonne. Je décroche sans attendre.

Moi : Allo, Marion.

Marion : C'est moi, je peux passer.

Moi : Je t'attends.

Vite, je passe à la salle de bain me nettoyer. Un caleçon, un jean. J'entends la sonnette, la porte s'ouvrir, une discussion entre madame Fagès et Marion bien que je ne comprenne pas de quoi il s'agit. Chaussette, t-shirt, j'entends des pas dans l'escalier. Un sweat, la porte s'ouvre. Ma princesse est là. Je me jette sur elle. Ma bouche est sur la sienne. Je la presse contre moi. Je lui fais des bisous partout sur le visage, dans le cou. Des larmes de joie coulent sur mes joues.

Marion : Arrête s'il te plaît.

Je ne l'écoute pas. Mes mains sont sur ses fesses, par-dessus sa jupe longue. Je plaque ma bouche sur la sienne encore un bisou appuyé.

Moi : Si tu savais comme tu m'as manqué.

Ma bouche se colle à nouveau sur la sienne. Ma langue rentre dans sa bouche. Enfin elle réagit. Sa langue dans avec la mienne, ses mains me serrent contre elle. Mes mains sur ses fesses remontent sa jupe. Je la pousse sur le lit, descends sa culotte et pose mon nez sur ses poils. J'inspire son odeur, puis lape son abricot.

Marion : Je voulais te parler des résultats des analyses.

Je m'arrête. Ma tête ressort de ces cuisses. Je la regarde, son visage est sérieux.

Marion : Je ne sais pas ce que tu t'es imaginée quand je t'ai parlé au téléphone, mais ne t'inquiète pas je n'ai aucune maladie ...

Moi : C'est vrai.

Je me précipite sur elle.

Moi : Je t'aime, je t'aime. Ne me laisse plus jamais sans nouvelles.

Ma bouche rejoint à nouveau la sienne. Ma main déboutonne son chemisier, je sors un sein de son soutien-gorge pour le malaxer. Ma langue joue avec la sienne. Ses main passe sous mon t-shirt elle me griffe le dos. D'une main je déboutonne mon jean et le baisse avec mon caleçon. Mon sexe est dur, rigide. Je le positionne à l'entrée de sa grotte. Elle soulève ses hanches pour permettre l'alignement parfait. D'un coup sec je la pénètre. Elle pousse un cri. Je sors puis m'avance à nouveau, un second cri. Son plaisir sonore m'excite. Je ne fais même pas attention que la mère de Camille pourrait nous entendre. Je commence mes va-et-vient toujours plus

profondément. A chaque coup de butoir Marion émet un son qui retentit à travers la maison. Mes mouvements s'accélérent, ses jambes se nouent dans mon dos, ses doigts déchirent mon dos. Je rentre, je sors. Nos respirations s'accélérent, les cris de Marion sont désormais continuent. Je sens ma sève monter. Je voudrais la retenir, je me concentre pour la retenir. Un coup, deux coups et je me libère en elle dans un râle. Je retombe à côté. J'entends la porte de ma chambre se fermer suivi de pas dans l'escalier.

Marion : Je suis enceinte.

Marion vient de m'apprendre qu'elle est enceinte. Je suis tétanisé par la nouvelle. Le pire c'est qu'elle a l'air heureuse.

Moi : Merde, et tu vas faire quoi ?

Marion : Comment ça je vais faire quoi ?

Moi : Tu m'as compris, tu peux pas le garder, tes études, nous ...

Marion (son visage se crispe) : Tu me parles d'avorter ? C'est ça !

Moi : Ben oui, tu es trop jeune, et le père c'est Valentin ?

Marion : Je peux pas le tuer non plus, il n'a rien fait lui, et oui, bien sûr que le père c'est Valentin.

Moi : Et pourquoi tu ne m'en as pas parlé avant !? J'étais mort de trouille, on pensait tous que t'avais choper le SIDA ou quelque chose comme ça.

Marion : Calme-toi. Ecoute, quand mercredi le médecin m'a prise à part, c'était pour me proposer d'avorter, bien sûr que je ne pouvais pas dire oui. A ce moment, je ne savais pas quoi faire. J'ai pensé à mes études, à nous, à Valentin et à cette proposition du médecin. Tout allait si vite dans ma tête. Puis je lui ai dit non. Il m'a dit qu'il me faudra beaucoup de courage pour affronter ce qui vient à mon âge. Je ne savais pas comment t'annoncer que je porte un bébé qui n'est pas de toi. Et puis mes parents, je me posais des questions sur leur réaction. Quand je leur ai parlé vendredi ma mère était dévastée, folle. Pour elle avoir un bébé hors mariage c'était la fin du monde, elle voulait que j'accouche sous X afin de ne pas gâcher ma vie et mes études, mais pour moi c'est comme avorter, je lui disais que j'avais fait une bêtise avec Valentin et que je devais l'assumer. Alors mon père a décidé de nous emmener à Lourdes pour réfléchir avec un de ses copains curée. Il m'a fait promettre de ne rien dire avant que je sois sûre de ma décision. J'ai pu discuter avec lui du sens de la famille et surtout il a réussi à faire comprendre à ma mère qu'abandonner un enfant n'était jamais une solution, mais aussi que Valentin devait savoir. C'est pour ça que l'ai appelé ce week-end, afin de lui proposer de le voir, et puis j'ai eu besoin de me réconcilier à Camille, qu'elle m'explique ce qu'elle avait fait avec Valentin, je voulais savoir pourquoi. Maintenant c'est sûr, cet enfant je vais le garder. Mes parents m'aideront, même ma mère. Vila, je voulais que tu saches, que tu me dises ce que tu veux, c'est pour ça que tu es le premier à savoir.

Je m'écarte de Marion, je n'ose pas la regarder.

Moi : Je suis désolé Marion ...

Marion se rhabille lentement, ses yeux se remplissent de larme. Je m'approche pour la prendre dans mes bras. Elle me repousse violemment.

Marion : Je m'en doutais que tu ne voudrais pas. C'est pour ça que je t'avais dit de retourner avec Camille.

Moi : Mais Marion ...

Elle n'écoute pas la suite de ce que je veux et sort de ma chambre. Quelques secondes plus tard quelqu'un monte les escaliers en courant.

Mme Fagès : Que se passe-t-il ? J'ai vu Marion partir en pleurant.

Moi : Elle est enceinte.

Mme Fagès : O Con, c'est toi le père ?

Moi : Non, c'est Valentin.

Mme Fagès : Ouf ! Ton père aurait été en pétard. Il va devoir assumer maintenant.

Je la regarde sans réaliser ce qu'elle vient de dire des larmes dans les yeux.

Moi : Oui ...

Fin de la partie 4